

# Le **libertaire**

MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 143 • Juillet-Août 1968 • 2 F

## Ce n'est qu'un début...

**M**  
**A**  
**I**  
**1**  
**9**  
**6**  
**8**



## ...continuons le combat !

F.P. 2520

# VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

## FLANDRE • ARTOIS • PICARDIE •

**AMIENS GROUPE GERMINAL**  
(Cercle d'Etudes Sociales)  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**LENS**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13 62-LENS.

**LILLE GROUPE ANARCHISTE**  
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Braco, 59-FIVES-LILLE.

## CHAMPAGNE •

**CHATEAU-THIERRY**  
**FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**CHARLEVILLE**  
**FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## ILE-DE-FRANCE •

**PARIS**  
**GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA**  
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**  
Pendant les vacances le Groupe Louise Michel assurera une permanence de 17 h à 19 h chaque samedi 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>).

**Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, ns projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>) ou mieux encore, téléphonez à OBN, 37-89.**

**GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE**  
Pour tous renseignements, écrire à Claude Chretien, 31, rue de Belleville, Paris (19<sup>e</sup>). Il vous est possible de prendre contact avec nous tous les samedis de 17 h à 20 h à la permanence de notre local 31, rue de Belleville, Paris (19<sup>e</sup>).

**ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS**  
**FORMATION D'UN GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE**  
Ecrire à J.-C. SUHARD, 2, rue des Frères-Bonnet, 95-BEZONS.

**ASNIERES GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**KREMLIN-BICETRE**  
**GROUPE EMILE POUGET**  
Pour tous renseignements, écrire à Ouelle Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**GROUPE ALEAP - TOGEM**  
Composé d'étudiants et d'ouvriers libertaires décidés à mener une lutte intensive pour la diffusion des idées libertaires.  
— Groupe Makno de Montreuil.  
— Groupes Lycées Charlemagne et Voltaire.  
— Groupe Aleap Togem - Paris Centre.  
Notre moyen d'expression, « Le Togem », paraît bimestriellement. Pour tout renseignement, écrire RIDONC TOGEM, 3, rue Ternaux, Paris-11<sup>e</sup>.

**GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN**  
Renseignements, adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

**VERSAILLES**  
**GROUPE FRANCISCO FERRER**  
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>), qui transmettra.

**GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE DE CLICHY-LEVALLOIS**  
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**REGION PARIS - BANLIEUE SUD**  
Pour tous contacts avec la Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**(11<sup>e</sup>) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE**  
Liasons : Paris (20<sup>e</sup>), (4<sup>e</sup>) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.  
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.

**(13<sup>e</sup>) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES**  
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13<sup>e</sup> ou tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace.  
Liasons à Choisy-le-Roi, Paris (5<sup>e</sup>).  
Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**(14<sup>e</sup>) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS**  
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.  
Liaison à Charenton, Paris (6<sup>e</sup>).  
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**(15<sup>e</sup>) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN**  
Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15<sup>e</sup>.  
Liasons à Ivry, Créteil, Paris (7<sup>e</sup>), Boulogne. Pour tous renseignements, écrire à Gilles DUCHEVET, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE**  
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans la banlieue Sud touchant Paris. Liasons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.  
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**VERSAILLES**  
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.  
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

## NORMANDIE •

**EVREUX-VERNEUIL**  
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**LE HAVRE**  
**GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**LOUVIERS**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
Ecrire à Michel BELLEVIN, 64, rue du Foubourg-de-Rouen, 27-LOUVIERS.

**ROUEN - BARENTIN**  
**GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS**  
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

## BRETAGNE •

**BREST GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

**ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES**  
Ecrire à Henri PORTIER, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**LORIENT GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**NANTES GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

**VANNES**  
Pour tous renseignements concernant le groupe s'adresser à R. LOCHU, 3, place Bir-Hakeim, 56-VANNES.

## MAINE • ANJOU • TOURAINE • ORLEANAIS •

**ANGERS - TRELAZE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

**BLOIS**  
Formation d'une Liaison anarchiste d'action révolutionnaire, Blois et sa région.  
Pour tous renseignements, écrire : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**ORLEANS**  
**FORMATION D'UN GROUPE**  
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux, PARIS (11<sup>e</sup>).

**MAYENNE, ORNE ET SARTHE**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

**TOURS ET ENVIRONS**  
Constitution d'un groupe anarchiste.  
Prendre contact en écrivant à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## BOURBONNAIS • LIMOUSIN • AUVERGNE •

**CLERMONT-FERRAND**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**LIMOGES**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorât, 87-LIMOGES.

**MONTLUCON - COMMENTRY**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.

## LYONNAIS • BOURGOGNE •

**LYON**  
**GROUPE ELISEE RECLUS**  
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.  
Pour tous renseignements, écrire Groupe Bourdon-Rhone, 14, rue Jean-Larrié, 69-LYON (3<sup>e</sup>).

**YOYONNAX**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

**SAINT-ETIENNE**  
**GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

**YONNE**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11<sup>e</sup>).

## PROVENCE • COMTAT VENAISSIN • COMTE DE NICE • DAUPHINE •

**AVIGNON**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Ecrire à Jacky BLANCHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

**GRENOBLE**  
**LIAISON F.A.**  
Roland LEWIN, 17, av. Washington, 38-GRENOBLE.

**HAUTES-ALPES**  
**FORMATION D'UNE LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

**MARSEILLE**  
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13<sup>e</sup>).

**GROUPE ANARCHISTE FA3-BAKOUNINE**  
Les sympathisants peuvent se rendre à la réunion du premier lundi de chaque mois.  
Pour prendre contact, écrire à R. GANOT et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1<sup>er</sup>).

**MONTPELLIER**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
Adhérents et sympathisants, réunie le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Volait, 34-MONTPELLIER.

**NICE**  
**GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS**  
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

**NIMES**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE**  
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13<sup>e</sup>).

**VAR**  
**LIAISON F.A.**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courme, 93-OLLIOULES.

## GUYENNE • GASCOGNE • LANGUEDOC •

**BORDEAUX**  
**GROUPE ANARCHISTE "SEBASTIEN FAURE"**  
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du "mouvement libertaire bordelais", 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.  
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.  
Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferré, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.  
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.

**PERIGUEUX**  
**GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION**  
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

**TOULOUSE**  
**LIAISON LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Fertra, 31-TOULOUSE.

## Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

**Cours de formation anarchiste organisés**

par le Groupe Libertaire Louise-Michel

chaque jeudi à 20 h 30 précises  
110, passage Ramey, Paris (18<sup>e</sup>)

Les cours de formation anarchiste reprendront en octobre, comme les années précédentes. Nous venons d'achever un cycle portant sur trois ans. Rappelons-en le contenu : dans un premier temps nous avons étudié les idées du mouvement anarchiste, dans un second temps nous avons présenté les différents penseurs de notre mouvement, et enfin nous avons étudié les Révolutions.

Notons que le mouvement de mai est venu confirmer toute l'importance et l'influence de ces cours : nombre de ceux qui y participèrent ou furent le ferment libertaire du mouvement sont passés par les cours de formation anarchiste du Groupe Libertaire Louise-Michel.

Pour cette année, nous pensons qu'il nous faut reprendre ce cycle en en conservant les points fondamentaux, et en tenant compte des éléments nouveaux apportés par les récents événements. Sans que le programme complet des cours soit établi, nous pouvons en donner les grandes lignes : nous explorerons à nouveau ce qu'est l'anarchisme individualiste, l'anarcho-communisme et l'anarcho-syndicalisme ; nous nous pencherons à nouveau sur Stirner, Proudhon, Bakounine, Kropotkine en déterminant leur apport à l'anarchie dans la société moderne ; enfin nous réétudierons à

nouveau sans doute les plus importantes des révolutions.

Pour la première fois cette année, ce seront les militants du groupe eux-mêmes qui assureront la plus grande partie des cours. Cependant, quelques sujets plus ardues seront traités avec, comme les autres années, le concours des meilleurs professeurs.

Disons enfin que nous avons l'espoir de pouvoir accueillir ceux qui assistent à nos cours dans un local plus spacieux et d'accès plus facile que le traditionnel 110, passage Ramey. Nous donnerons tous les renseignements utiles dans les prochains numéros du « Libertaire ».

Michel BONIN.

### TRESORERIE

Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.  
Versements à effectuer à Robert PANNIER, 3, rue Ternaux, PARIS C.C.P. PARIS 14.277-86

**L'INSURGE n° 8** vient de paraître. Vous le trouverez en vente à la librairie Publico, 3, rue Ternaux (11<sup>e</sup>) (VOL. 34-08).

Le Groupe du 14<sup>e</sup> vient de sortir un Bulletin d'Information Libertaire d'intérêt local, le « DRAPEAU NOIR ». Ce Bulletin sera envoyé gratuitement à tous les sympathisants de l'arrondissement qui le désirent. Si cela est votre cas, faites-le nous savoir en écrivant au Groupe Socialiste Libertaire Albert Camus, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) (VOL. 34-08).

## LES ANARCHISTES A LA FACULTÉ DE DROIT

Au moment où paraît notre journal, le Groupe libertaire Louise-Michel sera l'invité de la Faculté

de droit et avec son comité de grève organise dans le grand amphithéâtre de la Fac, une soirée-débat-spectacles sur l'anarchie.

## RALLYE-CAMPING DANS LA FORÊT A SAINT-NOM-LA-BRETÊCHE

Accapés par une activité de tous les instants, durant tout le temps qu'a duré la lutte, les camarades aspiraient à une détente réparatrice.

Notre sortie de Saint-Nom-la-Bretèche en offrait l'occasion.

Bravant le mauvais temps, dont les coups sont moins féroces que ceux des C.R.S., les présents ont fait la nique au ciel variable et ont mis à profit cette réunion sylvestre pour faire le point de certains problèmes et pour écouter le tour de chant de Léo Ferré, hors du groupe Louise Michel, qui avait été enregistré.

Nous avons retrouvé à l'ombre de cette forêt la fraternelle atmosphère de cette sortie annuelle, organisée par le groupe d'Asnières et le groupe Louise Michel, mais où tous les autres groupes, tous les ans et tous les sympathisants sont chaleureusement invités et ont toujours leur place.

Maurice JOYEUX, Maurice LAISANT, MORVAN LEBESQUE, Michel CAVALLIER, Jean-Loup POUGET.

et les artistes :

Léo CAMPION, Rosalie DUBOIS, Michel FRANCK, Gilbert GRENIER, Jehan JONAS, Gérard PARIS, Marie-Thérèse ORAIN assureront le succès de cette belle manifestation.

Au moment où le gouvernement fait évacuer les facultés, la présence des anarchistes est la démonstration à la fois de la volonté qui anime les jeunes de continuer la lutte et l'importance qu'elle a pour eux.

**Le prochain numéro du Monde Libertaire paraîtra en Septembre**

# EDITO L'ORDRE EST RÉTABLI

La Sorbonne, qui était occupée par des étudiants, l'est aujourd'hui par des flics : L'ORDRE EST RETABLI.

Les travailleurs qui s'étaient joints à la protestation des écoles ont été remis dans le rang à coups de fusil : L'ORDRE EST RETABLI.

La vérité, dont le cri s'est fait entendre, est bâillonnée par l'interdiction de mouvements et de journaux en désaccord avec le pouvoir : L'ORDRE EST RETABLI.

Les profiteurs peuvent continuer à exploiter et les salariés à se contenter des miettes que les nantis voudront bien leur accorder : L'ORDRE EST RETABLI.

La contestation de toute une société faite de non-sens, d'iniquités et de crimes, aboutit à la dérision d'une mascarade électorale : L'ORDRE EST RETABLI.

Du refus de tout un système à une illusoire revendication de salaire, d'une illusoire revendication de salaire à une plus illusoire encore mise en place politique, la juste révolte se perd dans le marais politique : L'ORDRE EST RETABLI.

Les tenants du pouvoir, au nom de la République et de la liberté d'expression (?), sortent les fascistes de leurs geôles, sans doute pour y faire place à tous ceux qui commettent le crime de penser : L'ORDRE EST RETABLI.

Les représentants du gouvernement et de la moralité dépouillent les vendeurs du journal « Action », organe de l'U.N.E.F., et les détroussement de leur recette : L'ORDRE EST RETABLI.

Les dossiers des morts « accidentellement » sont prêts à être enterrés aussi discrètement et aussi décevantement que les victimes elles-mêmes, dont le corbillard n'a été suivi que de quelques milliers de personnes (ou étiez-vous les grandes masses des partis de gauche ?) : L'ORDRE EST RETABLI.

Eh bien ! puisque l'ordre est cette succession d'attentats, de rapines et de crimes,

VIVE LE DESORDRE !

## A NOS AMIS LECTEURS

Le *Libertaire* n'a pas paru le mois passé. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. Les mouvements de grève et en particulier celle du Livre nous a contraints à repousser d'un mois le numéro qui devait paraître. Entre-temps, avec bien des difficultés dues en particulier au sectarisme et à l'esprit antidémocratique des dirigeants de la Fédération du Livre, nous avons réussi à sortir un numéro spécial sur les événements. La grève des transports nous a empêchés de vous le faire parvenir. Pour nos abonnés, nous joindrons ce numéro à l'envoi du présent journal. Les lecteurs qui le désireraient n'ont qu'à s'adresser à notre siège.

Mais si les circonstances ne nous ont pas permis de vous informer convenablement de notre activité pendant ces journées de lutte, nous ne fûmes pas moins présents partout où les étudiants et les ouvriers luttaient contre le gouvernement gaulliste, le patronat et les policiers qui essayaient de torpiller les grèves.

Nous étions à la Sorbonne pour diffuser notre presse, vendre nos livres, faire connaître la F.A. et participer à de nombreux colloques ; nous avons assuré nuit et jour la permanence de notre local, confectionné de nombreuses affiches et tracts, organisé des manifestations dans différentes localités de la région parisienne. Nos militants syndicalistes et étudiants ont occupé et leurs usines et leurs collèges et leurs facultés, participé aux décisions qui orientaient ce vaste mouvement. La première grande manifestation de solidarité étudiants-ouvriers a vu nos militants défiler en tête de l'immense cortège de la République à Denfert-Rochereau.

Une forêt de drapeaux noirs dominait cette inoubliable manifestation où plusieurs milliers « d'anars » escortaient leur étendard.

Nous avons été de tous les défilés et bagarres et le courage de nos copains restera légendaire.

Maintenant encore, nous assumons une permanence de librairie et à la fac de droit et à la fac de médecine et nombreux, très nombreux sont les interlocuteurs qui viennent bavarder avec nous et s'enquérir de tout ce qui fait la richesse de la pensée anarchiste.

Aujourd'hui, désarçonné par les élections, le mouvement ouvrier et étudiant s'est replié dans les usines, dans les facultés. Il est essentiel que notre presse lui parvienne, qu'il puisse lire nos revues, qu'il connaisse la signification des formules comme l'auto-gestion, le fédéralisme, l'anarchie qui sont nouvelles pour lui ou qui sont entachés de préjugés bourgeois. Pour la diffusion de notre propagande, pour que cette foule qui souvent et sans bien s'en rendre compte clamait sa foi en la liberté, telle que nous la concevons, pour que tant d'efforts ne restent pas infructueux, ne jetez pas « LE LIBERTAIRE », après l'avoir lu, donnez-le pour le faire lire. Mieux achetez-en plusieurs chaque mois pour les distribuer.

Le DRAPEAU NOIR et l'anarchie ont au cours de ce mois de mai 1968 crevé le plafond. Aidez-nous pour que la moisson soit fructueuse.

Les administrateurs :  
Maurice JOYEUX, Richard PEREZ.

### SOUSCRIPTION DE MAI - JUIN

Martinez, 5 ; Cerles, 5 ; Blot, 20 ; Briand, 7 ; Lapeyre, 200 ; Baïls, 10 ; Jacquinot, 8,80 ; Lapeyre, 100 ; Gilbert, 4 ; Jody, 10 ; Brasson, 280 ; Bire, 10 ; Salomero, 30 ; Mauruc, 10 ; Muller, 10 ; Boutary, 10 ; Groupe d'Asnières, 20 ; Groupe Monde Libertaire, 87 ; Chevreaux, 5 ; Vincente, 10 ; Hari, 30 ; Le Cox, 5 ; Varin, 10 ; Tagand, 10 ; Lebertre, 20 ; Azoulay, 10 ; Rochantonin, 10 ; Tongurb, 15 ; Judas, 5 ; Florac, 10 ; Quer, 5 ; Van Eecke, 16 ; Figeac, 10 ; Zaintain, 10 ; Padros, 20 ; Decrulle, 100 ; Flamand, 50 ; Vicente, 5 ; Amis de Levallois, 50 ; Auffredon, 10 ; Bachem, 50 ; Magdinier, 200 ; Miston, 40 ; Laporcelaine, 50 ; Jaquemin, 10 ; Rigandière, 10 ; Marpaux, 5 ; Cathelinis, 4 ; Tarsy, 17 ; Gilbert, 10 ; Bidi, 10 ; Collet, 10 ; Heuillon, 80 ; Anonymes, 476,50.

## Sommaire

N° 143 Juillet-Août 1968

	Pages
<b>En France</b>	
Un grand espoir	5
par Maurice LAISANT.	
Avis	5
par Pol CHENARD.	
Carence des états-majors	6
par Michel BONIN.	
Mai 1968 avec les ouvriers en grève	7
par FALCON.	
Revolutionnaires respectueux ou conservateurs honteux ?	11
par Jean FONTARENSKY.	
Le Procès de Jean Coullardeau	11
par le Comité Bordelais de soutien aux objecteurs de conscience.	
Un brillant sujet : Giscard d'Estaing	13
par MONYLU.	
C'est la Lutte Finale qui s'avance	16
par Maurice JOYEUX.	
<b>Dans le Monde</b>	
Loïn du Vietnam	5
Sympathisants du Vietnam.	
VIETNAM	6
par Vo Chinh Phu.	
Informations Internationales	16
par Michel CAVALIER.	
<b>En dehors des clous</b>	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subversifs	4
par LE PERE PEINARD.	
Chins d'œil	4
Echos	5
Faits divers	4
par Pol CHENARD, RAUCIME, LIBER.	
<b>Syndicalisme</b>	
Le Patronat qui commence la répression	7
par Jacques LIBER.	
Une usine pilote : La régie Renault	11
par Alfred LIRON.	
Des Barricades à la Révolution	8 et 9
par Arthur MIRA-MILOS et J.-L. POUGET.	
<b>Propos Anarchistes</b>	
De la révolte à la dictature	12
par Paul CHAUVET.	
D'accord	5
par HEMEL.	
L'A.L.T. sur le continent américain de Fernand	10
par Guy SEGUR.	
<b>Arts et Spectacles</b>	
<b>Variétés</b>	
Le Gala Louise-Michel	14
par J.-F. STAS.	
<b>Les disques</b>	
Consuelo Ibañez et Jacques Marchais	14
par J.-F. STAS.	
<b>Les livres</b>	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
<b>Revues</b>	
« La rue » à la Sorbonne	13
par Suzy CHEVET.	
L'archibras	13
par Arthur MIRA-MILOS.	
<b>Poésie</b>	
Les Anarchistes	14
par Léo FERRE.	
<b>Comédie</b>	
Tony Taffin	13
par M.L.	
<b>Radio</b>	
Brel en liberté	13
par Claudie GLAS.	
<b>Télévision</b>	
Lettre ouverte	14
par Claudette CHEBER.	

### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

VOLTAIRE 34-03

Compte postal Librairie Publica

Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France : 6 numéros ..... 10,00 F  
12 numéros ..... 20,00 F

Etranger : 6 numéros ..... 10,60 F  
12 numéros ..... 21,50 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>)

Nom .....

Prenoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication :

Maurice LAISANT

Imprimerie Centrale du Croissant

19, rue du Croissant - Paris (2<sup>e</sup>)

# La grève générale

Un pion aux abois, le trouillomètre à zéro, le bigophone à la main, appela le ministre de l'Education afin de lui demander conseil. « Appelez donc les flics », répondit l'autre. Ce qui fut dit, fut fait, et les intellectuels du bâton blanc, manu militari, évacuèrent avec force horions les étudiants en dissidence de la Sorbonne.

Ainsi le tumulte commença. Une douzaine d'enragés évoluant au milieu de quelques centaines de jeunes romantiques qui se défendent pudiquement d'ailleurs de relever de cet état d'esprit, joints à cinq cents refoulés sexuels de la violence, face à un gouvernement imbécile, cloisonné dans ses principes autoritaires, ne réagissant aux événements que par la répression, et pour couronner le tout des partis et des syndicats de gôche, dont l'insuffisance et l'idiotie n'est plus à démontrer, mais faisant dans l'opposition nécessaire au régime pour lui donner une teinte de liberté. La répression grandissant, les manifestations se succédant, l'opposition classique, soucieuse de ne pas perdre la face, provoquée, elle se joint aux protestations, sans gaieté de cœur, soyez-en sûrs, et cela donna — c'est inouï — une grève générale en France, faite par des joueurs de P.M.U. et des pieds plats « téléviseurs ». Faut l'faire!

Jeunes révoltés, vous n'aurez jamais assez de reconnaissance envers l'information, par exemple : la radio, voulant curieusement paraître un instant libérale fit des reportages sensationnels sur les manifestations, et aussi envers l'« Huma » et le P.C. qui, par jalousie, en vous calomniant, en vous traînant dans la boue — que c'en fut un vrai bonheur — vous fit une réclame énorme. Merci René Andrieux, merci Waldeck, les groupuscules ne vous en ont jamais demandé tant. Pour une bonne publicité, ce fut du beau travail ! En insultant les gauchistes, les Anarchistes, vous avez braqué ainsi l'intérêt du public sur eux, au point que plus d'un électeur habituellement sourd et aveugle fut pris du doute devant le déluge de dégueulasseries et, sortant un instant de sa torpeur, s'intéressa aux choses pour lui nouvelles et nous crûmes même un instant que par une réaction saine ils ne se lancent dans des actions incontrôlables, dépassant toutes les prévisions.

La panique se répandit dans le pays et l'on vit des gaullistes en grève, des cocos faire le « jaune », les rouages de la société se bloquer dans une énorme confusion. Un seul corps social ne fut pas touché : celui des C.R.S., formation bien huilée, ne réfléchissant pas, voulant servir de frein aux événements — elle ne fit que les aggraver ! Les vieilles têtes de pipe réapparurent avec leurs programmes, pour tenter leurs chances à la roulette de la politique. Des Marxistes en foire électorale déclarèrent : « Tout est permis ». On parla même de révolution. Les calotins renoués de la cogestion du bac à copeaux, en 15 jours, passèrent — c'est impensable — à l'autogestion, pour la galerie, sans rien gestionner du tout, sauf leur devenir, ce en quoi ils excellent d'ailleurs.

Un moment ce fut la fête, chacun pavoisa, devenant soudain révolutionnaire. Mais le Général montra les dents lors d'un discours, beaucoup furent pris de panique. Dans leurs boutiques, réunie dans de petits cercles, l'opposition traditionnelle, ne sachant comment en finir, relisant l'histoire, surtout celle de 36, et se confiant entre initiés leur secrète admiration pour Maurice Thorez qui, lui, professa :

« Camarades, il faut savoir terminer une grève ». Fidèles à leur prédécesseur, ils surent la faire avorter, hâtés en cela par l'approche des élections. Le grand Charles pour faire de la diversion avait dissous la Chambre et la campagne électorale battant son plein, il ne faut pas de troubles sociaux en de tels moments ! Soyons benoîts ! Du calme, et ainsi un vieux truc plus que centenaire fut mis en place comme barrage à toute action sociale. Quand le temps est à l'autogestion, ils votent !

Le Père Peinard.

## Faits divers

### LA RELÈVE EST PRÊTE

Comme on aimerait pouvoir dire que le mouvement ouvrier a montré sa force et sa solidarité effective tout au long des événements qui viennent de se dérouler ! Malheureusement, cela ne serait pas vrai. Mis à part les minorités agissantes, — et ces termes ne sont pas sans avoir un sens profond et réel — la majorité du mouvement ouvrier, et notamment la partie de celle-ci qui est embrigadée par les dirigeants communistes de la C.G.T., n'a à aucun moment participé et même soutenu l'action révolutionnaire, se contentant de réclamer un mieux-être matériel qu'en fait elle n'aura pas.

Au contraire, on a pu voir quelque chose d'incroyable, d'inimaginable. A LYON, DES RESPONSABLES DE LA C.G.T. ONT REMIS SIX ETUDIANTS DU MOUVEMENT DU 22 MARS ENTRE LES MAINS DE LA POLICE ! Ce simple fait montre quel esprit animait ces « camarades » ! Et si ce cas a été quand même isolé, on peut se demander quelle aurait été l'attitude de ces hommes si la révolution s'était produite et ce qu'elle sera lorsqu'elle va se produire ? La réponse est simple : nouveaux flics au service du parti ouvrier en place, ils rempliraient la triste besogne que remplissent actuellement C.R.S. et autres barbouzes.

Ce qui est tout aussi attristant c'est qu'il n'y a pas eu de réactions du mouvement ouvrier, que la presse syndicale s'est tue.

On comprend maintenant pourquoi les anarchistes combattent pareillement ces hommes comme ils combattent les fascistes, qu'ils soient déguisés comme les gaullistes ou non.

Mais ce qui est important c'est que le mouvement révolutionnaire qui est né spontanément a obligé beaucoup à jeter le masque et nous avons pu voir quels étaient les sincères des malhonêtes, les révolutionnaires des politiciens.

Jacques LIBER.

### MANQUE D'OCCUPATION

Le député : « L'assemblée a été dissoute par le gouvernement, me voici revenu devant vous pour recevoir vos suffrages qui me permettront de retourner à la chambre. »

Le gréviste : « Il fallait faire comme moi dans mon usine, occuper ton lieu de travail, j'aurais pas besoin de voter pour « t'y renvoyer. »

Pol CHENARD.

### L'ARROSEUR ARROSÉ

Le jour de la dernière manifestation qui partait de la gare de l'Est, aux alentours de la place de la République (car il existe encore une place de la République), des C.R.S. assuraient « l'ordre » à grand renfort de grenades : entendez par là qu'ils en envoyaient dans toutes les directions avec ce bel aveuglement qui fait la force principale des armées... et de la police.

L'un des engins éclata à proximité d'un passant qui s'écroula.

Sitôt qu'ils le virent à terre, ces valeureux, dont le courage n'est plus à vanter, se ruèrent sur l'homme et à quatre contre un blessé sans défense se mirent en devoir de le matraquer selon les lois et les usages de la légalité gaulliste.

Le malheureux brandit sa carte de la préfecture extraite subitement de son portefeuille, mais un coup de matraque l'envoya voler.

La concierge de l'immeuble court jusqu'à un galonné pour lui certifier qu'il s'agissait d'un locataire, appartenant à la police et rentrant à son domicile.

Moyennant quoi, le supérieur daigna mettre un terme à la bastonnade.

Nous ne doutons pas que la victime témoignera, devant Dieu et de Gaulle, du zèle éclairé de ses compagnons d'armes.

RAUCIME

## Clins d'œil

### EXEMPLE A SUIVRE

Un médecin fortinaire de Prague s'est pendu. Le lieutenant-colonel Pöcpicky s'est également trucidé.

Si tous les salauds se suicident il y aura de la place pour les piétons.

### UN HEROS

A Charleston (U.S.A.) un jeune homme de dix-huit ans est accusé du meurtre de cinq enfants.

Nous osons espérer qu'il a reçu des propositions d'engagement des « marines ».

### SUGGESTION

A Varsovie ne seront plus admises dans les théâtres que les pièces engagées.

Faute d'en découvrir, l'on pourrait se contenter d'en modifier le titre. Par exemple « Marceau ou les enfants de la République... des Soviets » ou encore : « Il faut qu'une frontière soit ouverte ou fermée. »

Si cela ne suffisait pas on pourrait toujours reprendre « Les Mains sales ».

### POM'POM TRA LA LA

Désastre ! La France produit sept fois plus de pommes qu'avant guerre.

Comment écouler une telle production ? En les faisant cuire on pourrait peut-être leur trouver une utilisation.

### DEVINETTE

« Le Juif allemand Cohn-Bendit... » Qui a dit cela ? « Rivarol » ? Non « L'Humanité » ce qui est la même chose.

A propos, Karl Marx n'était-il pas aussi un Juif allemand ?

### DU MESS A LA MESSE

Visité à son retour de Roumanie, par ses ministres, pour le consulter au sujet des événements, de Gaulle ne put les recevoir étant à la messe.

Croit-il qu'il ne lui reste plus qu'à s'en remettre à Dieu ?

### LES PIEDS A LA RADIO

Sur les ondes d'Europe N° 1 M. Marcel Edrich « Commentateur de l'actualité » nous a fait savoir, événement passionnant entre tous, qu'il avait mal au pieds, ayant dû accomplir un parcours important pour se rendre à la radio en raison de la grève.

Les maieseries, les lieux communs, les faussetés et les platitudes qui ont suivi nous laissent penser que, pour le plus grand bien des auditeurs, il aurait pu s'épargner une telle marche.

### BILAN

3 mai - 6 mai - 10 mai - 22 mai - 23 mai - 24 mai : manifestations ; la police est présente ; émeutes, saccages, blessés.

13 mai - 27 mai - juin. Manifestations. La police est absente ; pas d'incidents. Concluez !

### LA GEOGRAPHIE A LA PREFECTURE

Parmi les organisations dissoutes, le siège de la « Fédération de la jeunesse révolutionnaire » est situé rue des Graviers, par la préfecture de police.

Or, la rue Graviers n'existe sur aucun plan de Paris.

Mais l'on expliquera que c'est une preuve de plus du caractère illégal de ladite Fédération et une raison de plus de la faire disparaître.

## A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

### NOTRE - DAME - DES - DÉFAITES

GODELURE. — Je parie que ça vous a laissé froid, vous, ce service anniversaire célébré le 4 mai, à la mémoire des soldats de Dien-Bien-Phu...

L'AUTRE (qui pourrait très bien être vous ou moi, ou lui). — C'est un sujet sur lequel je ne suis en humeur ni de plaisanter ni de discourir.

GODELURE. — Mais n'avez-vous pas remarqué un détail qui s'est chargé d'ajouter à cette solennité le point d'ironie dont vous vous refusez à la ponctuer ?

L'AUTRE (peut-être bien vous). — Qu'est-ce à dire ?

GODELURE. — Oui... La cérémonie s'est déroulée à Notre-Dame-des-Victoires. Evoquer Dien-Bien-Phu, qui fut un Waterloo du colonialisme, dans une nef consacrée au triomphe militaire depuis trois cents ans et davantage (sa dédicace date de la prise de La Rochelle), cela ne vous semble pas une contradiction épique ?

L'AUTRE (peut-être bien moi). — Mettons que c'est un non-sens dérisoire ou un défi impuissant, et — je vous en conjure — n'en parlons plus.

GODELURE. — Pour ma part, ça me choque qu'on magnifie les morts de Dien-Bien-Phu sous l'évocation de Notre-Dame-des-Victoires, alors que cela regarde évidemment Notre-Dame-des-Défaites. Mais existe-t-il une église consacrée à Notre-Dame-des-Défaites ? Le savez-vous ?

L'AUTRE (peu importe qui c'est). — Non, et je ne m'en soucie pas. Sans doute, Godelure, j'admets le bien-fondé de votre observation : sachant que, le 1<sup>er</sup> mai, ceux qui s'inclinent devant le Mur des Fédérés saluent la mémoire de vaincus, ce serait y insulter que l'appeler le « mur des victoires » ; et les juifs, malgré leurs récents succès militaires, n'ont pas débaptisé encore le Mur des Lamentations, qui leur rappelle la destruction du temple et leur fâcheuse dispersion. Mais laissez-moi tranquille avec Notre-Dame-des-Défaites. Trouvez-vous qu'il ne se crée pas assez d'églises, et voulez-vous suggérer une construction supplémentaire aux cures bâtisseurs de nouvelles chapelles qui procèdent à la rechristianisation des banlieues sous l'égide des Chantiers du cardinal ?

GODELURE. — Je soutiens, moi, croyant, qu'il ne devrait même pas exister de Notre-Dame-des-Victoires, mais seulement une Notre-Dame-des-Défaites, attendu que la mère du Christ est la consolatrice des faibles, des malheureux et des vaincus.

L'AUTRE. — Avez-vous jamais vu le clergé, dans son ensemble, se détourner des forts et des victorieux ? Les puissants et le Tout-Puissant, ça marche ensemble.

GODELURE. — Mais enfin, n'est-ce pas chez des vaincus que la Vierge Marie a choisi de se montrer, lors de la dernière en date de ses apparitions ?

L'AUTRE. — Que me chantez-vous là ?

GODELURE. — Parbleu ! N'avez-vous point lu dans les journaux, aux dates des 6 et 7 mai, que Marie était apparue plusieurs fois chez les Egyptiens, qui, sauf erreur, se relèvent en ce moment avec difficulté d'une guerre perdue, une véritable « promenade militaire » à reculons ?

L'AUTRE. — La Sainte-Vierge chez les musulmans ? Qu'allait-elle faire in partibus infidelium ?

GODELURE. — En fait, c'est à des chrétiens qu'elle s'est montrée ; à des chrétiens de rite copte. L'un d'eux l'a même photographiée.

L'AUTRE. — Il aurait dû la conduire à la radio pour une interview.

GODELURE. — Vos sarcasmes de mécréant ne m'impressionnent pas. Il n'empêche que, dans un pays vaincu comme l'Egypte, la visite de la mère de Dieu verse un drôle de baume sur les plaies !

L'AUTRE. — Bah ! vous savez, Godelure, en Egypte comme en France, on n'évoque jamais les défaites que pour les replacer sous le signe des victoires anciennes... ou de celles qu'on espère remporter plus tard. Regardez ce qui se passe : tout en se flattant d'avoir mis fin au vieux duel franco-allemand, la France s'appête à célébrer le cinquantième anniversaire de sa victoire de 1918 sur les armées du Kaiser ; et, bien que venant de recevoir une mémorable plâtrée, voici Nasser qui, déjà, au lendemain d'un plébiscite qui efface les revers d'antan, commence à préparer l'esprit des Egyptiens au quatrième round dont il attend la prochaine revanche. Marie ou pas, c'est toujours le populo qui sera le Joseph !

GODELURE. — Donc, si je vous comprends bien, vous croyez...

L'AUTRE. — Je crois que toutes ces commémorations entretiennent le chauvinisme et le bellicisme, et qu'elles sont autant de mauvaises actions contre la concorde internationale, autant de menaces contre une harmonie et un équilibre déjà si difficiles à obtenir ou à maintenir. Donc, fichez-moi la paix avec vos messes et vos apparitions, et vos Notre-Dame-des-Victoires, et vos Notre-Dame-des-Défaites, et tous vos noms de Dieu de bon Dieu. J'y suis pour ma part aussi indifférent que le sont, à l'heure qu'il est, les morts (même coptes) du Sinaï, ou ceux de la « 317<sup>e</sup> section », même administrés in extremis par l'aumônier des baroudeurs.

P.-V. BERTHIER.

Comme toi l'anéantissement...  
ont abouti à...  
Pour m'en...  
société à un...  
fallu que l'in...  
domaines ne...  
de salaires...  
piquette élec...  
Des lors, d...  
nous à atten...  
S'il nous r...  
mentaire, les...  
dissiper et p...  
Rochet comm...  
sur l'air de...  
mant du ré...  
des cellades...  
tion par des...  
les plus chev...  
Passons, et...  
Domaine...  
Les avant...  
de Gaulle e...  
absorbés par...  
aux augmen...  
Alors ? To...  
à rien ? Le...  
matraqués, d...  
délégué vain ?  
Non ! Cen...  
La fin de...  
n'est pas la...  
mettre un te...

Une vérité...  
bouche d'un...  
qu'elle ne s...  
M. de Lu...  
la Sarthe, in...  
la formule...  
vrai... » pou...  
et réelle : «...  
Cela rappo...  
fait remarq...  
gouverneme...  
plus de sub...  
d'impôts...  
Cela ouvrir...  
à cette vérité...  
dit pas — u...  
nous donne...  
ce qu'il nous...  
Cela, par...  
amènerait le...  
le caractère...  
vernement...  
Cela pour...  
duire que...  
c'est lui qui...  
tous les dro...  
de ses fond...  
personne d'...  
assurer la g...  
Cela pour...  
intéressés...  
ment qui pu...  
Sécurité soci...  
sions atomi...  
budget de la...  
faire à la vo...  
fière le bien-ê...  
à la prétend...  
la France tie...  
tes du moir...  
çais ne prés...  
qu'aucune ro...  
Qu'il serai...  
de souscrire...  
d'Etat dont...  
la vanité, cla...  
en tout autr...

ÉCHOS  
REN...  
La ville de...  
initiative de...  
nautique Mau...  
Reconnais...  
savait nager,

Moscou dé...  
que la politici...  
reste inchange...

# Un grand espoir

Comme toutes les luttes sociales n'allant pas jusqu'à l'anéantissement du système étatique et capitaliste contre lequel elles se dressent, les derniers événements ont abouti à un échec.

Pour mener à un affranchissement, il aurait fallu qu'ils ne dégénèrent pas d'une contestation de la société à un aménagement de l'état de choses; il aurait fallu que l'initial refus de l'ordre établi dans tous les domaines ne se mue pas en une simple revendication de salaires, pour se terminer et se perdre dans une pirouette électorale.

Dès lors, de cette politisation de la révolte, qu'avions-nous à attendre ?

S'il nous restait quelques illusions de la chose parlementaire, les candidats de tout poil seraient là pour les dissiper et pour nous apprendre par la voix de Waldeck Rochet comment l'on peut chanter l'« Internationale » sur l'air de « La Marseillaise », et tout en se réclamant du révolutionnarisme le plus farouche, rouler des œillades à l'U.N.R. et faire la retape de la réaction par des : « Tu viens, petit », dignes des putains les plus chevronnées.

Passons, et faisons le bilan. Domaine économique : néant.

Les avantages obtenus par les travailleurs (ainsi que de Gaulle en avait cyniquement prévu) sont déjà absorbés par des hausses de prix largement supérieures aux augmentations de salaires.

Alors ? Tout ce mouvement de mai ne nous mène-t-il à rien ? Le sacrifice de ceux qui ont été humiliés, matraqués, défigurés, estropiés, tués par la police, a-t-il été vain ?

Non ! Certes non ! La fin de la lutte n'est qu'une apparence et ce n'est pas la mascarade électorale qui peut prétendre y mettre un terme.

La lutte se poursuivra, elle se poursuit déjà sur un plan élargi.

Ce qui était ne peut plus être; et cela, qui est vrai pour les étudiants, peut l'être pour tous, si tous le veulent vraiment.

Un immense espoir est en nos mains : l'ouverture du dialogue.

Non pas celui qui s'engage de loin en loin entre compères politiques, sur un vague écran de télévision, non pas celui de hauts personnages condescendant à s'expliquer devant les « chers zauditeurs » toujours passifs et qui assistent aux affrontements de ces vedettes comme à ceux des catcheurs qui prendront le relais.

Non ! Le dialogue possible c'est celui du peuple, sans mandants, sans élus, sans représentants d'aucune sorte ! Le dialogue possible c'est celui de tous !

Les comités d'action révolutionnaires nous en offrent la possibilité.

Ici, pas question d'unité de vue, de motions prises à la majorité et de décision à appliquer; ici, pas question de monolithisme de pensée derrière un homme ou une ombre d'homme, derrière un individu ou un catéchisme.

Ici, pas question d'être l'écho des slogans de son syndicat ou des mots d'ordre de son parti, ici pas question d'être le perroquet des uns ou le phonographe des autres, mais de faire valoir son point de vue d'homme et de développer son esprit critique à la lumière du point de vue d'autrui.

Certes, il est inévitable (et qui songerait à l'éviter ?) que le marxiste raisonne en marxiste, que le chrétien raisonne en chrétien et que l'anarchiste raisonne en anarchiste.

L'important est qu'il le fasse en homme et non en sergent recruteur.

L'important est que l'information se fasse sans l'intermédiaire et sans les commentaires des directeurs de pensée.

Que des mutations s'accomplissent, que des hommes révélés à eux-mêmes changent de camp et de vie, c'est chose évidente, mais assez secondaire aussi.

Le principal est qu'ils soient informés, qu'il cesse d'exister entre la réalité des choses et leur entendement la parole des « surhommes », l'imprimatur des Eglises et l'interdiction des cénacles.

Le mot jailli de la révolte et dont pendant un mois s'est honorée la Sorbonne, doit s'étendre à tout le pays, à tout l'univers.

« Ici, toute interdiction est interdite. »

C'est celui qui, échappé des murs gris de l'école, dont il s'est envolé comme l'oiseau d'une cage, peut devenir tout le cri d'un monde.

C'est celui par qui tomberont les frontières, c'est celui par qui tout problème cessera d'être tabou, tout esprit cessera d'être fermé, tout homme cessera d'être le robot d'un patron, d'une classe, d'une religion ou d'un parti.

C'est en cela que la place de tout anarchiste est dans ces comités, non pour y faire des adhérents (viendront à nous ceux qui le jugeront bon), mais pour y faire la lumière sur tout, pour opposer la vérité des choses aux préjugés, la libre discussion aux mots d'ordre et, par-dessus tout, pour sauvegarder ces comités de toute emprise politique, pour faire en sorte que, nés de la volonté de tous, ils ne deviennent pas la sous-station de quelques-uns.

Les anarchistes ont leur place en ces comités parce que leur place est partout où la vérité est à défendre et la loyauté à appliquer.

Maurice LAISANT.

## D'ACCORD!

Une vérité vient de tomber de la bouche d'un élu, chose trop rare pour qu'elle ne soit pas signalée.

M. de Luart, conseiller général de la Sarthe, invite le public à abandonner la formule : « Le gouvernement devrait... » pour celle beaucoup plus juste et réelle : « Le contribuable devrait... »

Cela rappellerait au public — nous fait remarquer M. de Luart — que le gouvernement ne peut pas accorder plus de subventions qu'il n'a perçu d'impôts.

Cela ouvrirait peut-être aussi le public à cette vérité — cela M. de Luart ne le dit pas — que ce que le gouvernement nous donne n'est qu'une restitution de ce qu'il nous a pris.

Cela, par extension et en corollaire, amènerait le susdit public à rêver sur le caractère parasitaire de tout gouvernement.

Cela pourrait le conduire à en déduire que, puisqu'en fin de compte c'est lui qui paie, le contribuable a tous les droits de décider de l'emploi de ses fonds, et qu'il n'appartient à personne d'autre qu'à lui-même d'en assurer la grérance.

Cela pourrait permettre enfin aux intéressés de conclure qu'un gouvernement qui puise dans les caisses de la Sécurité sociale pour financer les explosions atomiques, qui prélève sur le budget de la Santé publique pour satisfaire à la vanité de ses élus, qui sacrifie le bien-être et la sécurité de chacun à la prétendue grandeur de tous, qu'un gouvernement pour qui le prestige de la France tient dans la voix et les gestes du moins représentatif des Français ne présente aucun intérêt, non plus qu'aucune raison d'être.

Qu'il serait bien naïfs de sa part de souscrire à la tutelle d'un chef d'Etat dont l'inutilité n'a d'égal que la vanité, alors qu'il refuserait la chose en tout autre domaine.

### ECHOS

RENDONS A CESAR...

La ville de Montreuil a pris l'heureuse initiative de baptiser la piscine : Centre nautique Maurice-Thorez.

Reconnaissons que pour un gars qui savait nager, c'en était un.

SIMPLE AVEU

Moscou déclare « ce qui compte, c'est que la politique extérieure de la France reste inchangée ».

Tolérerait-il dans un restaurant que ce soit l'aubergiste qui, non content de décider de son menu, lui impose de faire la cuisine, de nettoyer les plats, de récupérer l'évier, avant que de lui présenter l'addition ?

Tolérerait-il, lorsqu'il a payé son billet de chemin de fer, qu'il se voie contraint de monter dans la locomotive et d'assurer la marche du convoi ?

Or, c'est pourtant ainsi que les choses se déroulent dans le système qui nous régit.

Tout est produit par le peuple qui n'a le droit de rien décider.

Rien n'est produit par l'Etat qui s'arroge le droit de décider de tout.

Souscrivons donc largement à la proposition de M. de Luart; ne disons plus : « Qu'attend le gouvernement... » mais, selon son vœu : « Qu'attendent les contribuables... » pour avoir assez de courage et de dignité pour gérer leurs intérêts eux-mêmes, et pour renvoyer à des tâches plus utiles tous ceux qui ont commis l'imposture de parler, de décider et d'ordonner en leur nom.

HEMEL.

## AVIS

— Vu l'explosion produite dans le monde universitaire qui fit tache d'huile.

— Vu les différentes plaintes émises par les journaux divers tels : « Le Figaro », « L'Humanité », « France, soir », etc.,

— Vu la chienlit se répandant comme une traînée de poudre et emmenant à sa suite plusieurs millions de grévistes,

— Malgré les multiples discours, les promesses, les allocutions diffusées pendant des années par les gens en place pour leur faire prendre patience, dans le but de faire plaisir à la gauche comme à la droite ainsi qu'au centre.

Le groupuscule dirigeant nos destinées réuni quelque part à Paris le 12 juin 1968, lors d'une réunion comprenant M. Charles de Gaulle, ses lieutenants Georges Pompidou, Premier ministre, Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, décrétèrent :

— Vu le décret du 5 novembre 1870 : produit d'un gouvernement provisoire suivant la faillite de Napoléon III.

— Vu la loi du 10 janvier 1936 modifiée, sur les groupes de combat et milices privées, cadeau d'un gouvernement de Front populaire, sont et demeurent

rent dissous les organismes et groupements ci-après :

Jeunesse Communiste Révolutionnaire (JCR) - Voix Ouvrière - Groupe « Révoltes » - Fédération des Etudiants Révolutionnaires (FER) - Comité de Liaison des Etudiants Révolutionnaires (CLER) - Union des Jeunes Communistes Léninistes-Marxistes (UJCLM) - Parti Communiste Internationaliste (PCI) - Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France (PCLMF) - Fédération de la Jeunesse Révolutionnaire - Organisation Communiste Internationaliste (OCI).

Mouvement du 22 mars par le canal duquel nos camarades anarchistes sont atteints. Fermez le ban !

Décret suivi de nombreuses arrestations et perquisitions et cela en date du 13 juin un mois et demi après le début des manifestations.

Le pouvoir attendait-il que les grandes organisations de gauche soient engagées dans la campagne électorale, et, de ce fait, prennent de plus en plus de distance envers les trouble-fête qui commencèrent l'action sociale sans les consulter ? En effet, jusqu'à présent nulle protestation ne sort de leurs bouches. Honte aux socialistes parlementaires n'ayant pour seul souci que l'arithmétique de bulletins de vote.

Mais le gouvernement veut peut-être, par là, les placer dans une position difficile pour les dévaluer une fois de plus aux yeux du peuple.

Soyons reconnaissants envers les minorités qui eurent le courage de commencer le tumulte, jamais la lutte ouvrière n'aurait eu autant d'ampleur, sans ces manifestations.

Exigeons la libération des emprisonnés et l'arrêt des poursuites judiciaires, notre silence, votre silence équivaldrait en ce cas à une démission.

Pol CHENARD.

P.S. — Nous apprenons que les militants des organisations dissoutes détenus à la redoute de Gravelle ont commencé le 21 juin une grève de la faim illimitée. Pierre Frank, qui a plus de soixante ans, souffrant de troubles circulatoires, a dû faire appel à un médecin. Les prisonniers ont décidé cette grève au moment où il était décidé que leur « garde à vue » de dix jours était prolongée.

Nous ne pouvons que nous montrer solidaires de ces camarades révolutionnaires.

## Loin du Vietnam : la solution

Alors que la guerre du Vietnam aboutira un jour ou l'autre par le passage du pouvoir de la police nationaliste à la police communiste et que tous les horizons restent bouchés pour longtemps dans notre pays meurtri, nous regardons avec espoir le mouvement de révolte parisien. Ces combats acharnés contre la police sont plus qu'un symbole, ils sont l'expression d'une volonté révolutionnaire qui veut en finir avec un type de société veule et lâche dont la police assure la protection.

L'existence et la permanence de la police peuvent être certainement considérées comme la plus grande défaite de l'homme. C'est un défi omniprésent à l'intelligence et à la liberté.

La présence anarchiste a permis de démontrer l'anachronisme de nos institutions et de proposer la solution de notre temps : gestion directe.

Elle a mis en évidence l'inutilité de l'Etat qui n'offre que sa police pour résoudre les problèmes sociaux.

Elle a démasqué la tactique réactionnaire du parti communiste, qui a montré une fois de plus sa volonté de fractionner les luttes pour contrôler le mouvement.

Elle a confirmé la cupidité de tous les autres politiciens qui se sont précipités dans l'arène pour assurer le remplacement du gaullisme, la continuité de la police et le retour à l'ordre (par la matraque).

Les anarchistes montrent la seule voie aux révolutionnaires de tous les pays avant que l'individu ne soit définitivement écrasé par le super-Etat, la police et la guerre : agitation, provocation, émeutes, mise en application de la gestion directe, refus de négocier avec les politiciens. Et création d'une coordination internationale pour accélérer l'efficacité de la lutte. Le spectacle de notre pays nous fait croire que c'est urgent.

Les sympathisants du Vietnam.

# CARENCE DES ÉTATS-MAJORS

Le caractère spontané du démarrage et de la poursuite des derniers événements de rue a pris tout le monde de court. Bien sûr, les officiels de tous bords n'ont pas manqué de jouer après coup les prophètes, en proclamant haut et fort, devant le Parlement notamment, qu'il n'était pas besoin d'être grand clerc pour prévoir l'explosion. Mais extrêmement peu de militants syndicaux ou politiques osaient croire quelques jours auparavant à l'existence en France d'un potentiel révolutionnaire d'une telle envergure. En face de l'ampleur des manifestations étudiantes et des réactions qu'elles ont suscitées dans les milieux ouvriers, toutes les organisations auxquelles on attribue généralement les qualificatifs de « révolutionnaires » ou « progressistes » ont été débordées, n'ont pas su s'adapter avec souplesse et rapidité à la situation, et se sont souvent démasquées, voire ridiculisées. Il y a là une carence que nous connaissons bien de la part des partis politiques traditionnels, que leurs structures poussent à se couper de leur base, de la masse des travailleurs, et à s'intégrer très rapidement à l'intérieur de la société bourgeoise, de la part également des états-majors syndicaux, qui subissent le même type d'intégration et ont été cette fois à la remorque de leur base. Le Parti Communiste a bien montré qu'il était un parti bourgeois, manifestant aussi souvent que possible sa complicité avec le régime, en livrant des étudiants à la police, en calomniant dans son journal un mouvement qui gênait excessivement sa propagande réformatrice, en freinant par l'intermédiaire de sa succursale syndicale le mouvement de grève parti de la base, en se prêtant à toutes les manœuvres du pouvoir tendant à couper le mouvement étudiant du mouvement ouvrier.

Citons un fait entre autres : devant l'usine Farmann, à Boulogne, alors qu'un petit groupe d'étudiants était venu, sur la demande des ouvriers, manifester son soutien, on a vu, et de nombreux ouvriers peuvent en témoigner, un permanent du parti, accompagné d'un autre sbire, tenter de discréditer les étudiants auprès des ouvriers en demandant d'où venait l'argent qu'ils apportaient (on connaît les insinuations des journaux bourgeois, selon lesquelles : Pékin, Berlin, qui sais-je, financeraient certaines organisations étudiantes ; l'insinuation — ici, l'accusation de prostitution — est le dernier argument de ceux qui ont tort) ; il brandissait également un tract diffamatoire envers les organisations syndicales, signé des étudiants. Pour l'argent, les étudiants, normaliens pour la plupart, donc payés, pouvaient se permettre un effort, et même les « talas » (ceux qui vont à la messe) y vont de leur charité chrétienne. Quant au tract, il n'avait pas été distribué à l'heure et au lieu prétendu. On ne voudrait pas croire qu'il ne s'agisse que d'une grossière imitation, comme certains indices incitent à le penser. Il paraît d'ailleurs que le permanent en question était vomé par bon nombre de gens. Il doit maintenant l'être par une cinquantaine de personnes supplémentaires, étudiants et ouvriers.

Que ces critiques ne prêtent pas à confusion. Elles ne sont pas dirigées contre les organisations syndicales elles-mêmes. Il ne s'agit pas de chercher, elles aussi, à les démolir et de reconstruire, chacun dans son coin, sa petite organisation parasite. Le mouvement ouvrier

a besoin d'organisations syndicales puissantes. Le mouvement libertaire s'appuie sur la réorganisation de l'économie par l'intermédiaire d'une organisation de type syndical. Il s'agit de remettre en question des dirigeants syndicaux qui, sous le couvert de leurs « responsabilités », oublient de militer à la base, afin de n'être pas coupés d'elle. Et cette remise en question, les ouvriers eux-mêmes s'en chargent dans des circonstances comme celles que nous vivons, en demandant des comptes.

Nous autres étudiants, nous ne comptons plus les occasions qui nous mettent, lorsque nous cherchons à prendre contact avec les ouvriers, à discuter avec eux afin de déterminer les modalités d'un soutien, en face de ces êtres cravatés, souvent rebondis, qui ne vous regardent jamais dans les yeux et qui étudient bien plus souvent le vol des mouches, qui y vont de leur harangue au peuple, puis se défilent le plus vite possible et sans vergogne dès qu'il s'agit d'aborder les questions de fond et les problèmes sérieux.

En face de la carence des organisations, l'UNEF est devenue le point de ralliement de ceux qui voulaient donner un minimum d'organisation au mouvement. Mais l'UNEF n'a, en fait, que peu de représentativité. L'UNEF se réduit, même actuellement, à un appareil qui fonctionne à peu près dans le vide, dont le rôle n'est que de tenter de lancer des mots d'ordre, et qui est à peine capable de regrouper suffisamment de militants pour réaliser un embryon d'encadrement des manifestations. On n'a pas réussi à dépasser véritablement le stade de l'organisation spontanée. Les mots d'ordre de manifestation de l'UNEF sont bien sûr suivis largement, mais aussi ils sont lancés la plupart du temps afin d'essayer de canaliser le mouvement, et de nombreuses manifestations se produisent pratiquement sans aucun mot d'ordre de la part d'aucune organisation. Les groupuscules, ayant conquis des titres de gloire, jouant déjà à qui mieux mieux les anciens combattants sur les barricades, ne cherchent pas à organiser à la base le mouvement, mais à le tirer un peu chacun de son côté. Ils rejettent toutes les apparences de responsabilité sur l'UNEF, empêchent le mouvement de faire un pas en avant, contribuant à son essoufflement. Il faut que la masse des étudiants qui ne participent aux manifestations qu'afin de faire face à la répression policière, puisse disposer d'une organisation à la base qui lui permette de faire un pas en avant, et ce n'est pas les gens qui crient obstinément, chacun de leur côté, leurs mots d'ordre, et à faire une propagande qui s'enterme dans le vase clos de la Sorbonne qui font avancer le mouvement. Il ne s'agit pas de renier ce qui se fait à la Sorbonne. Il s'agit de le dépasser. Et la propagande sectaire freine certainement les formes d'organisation de base que le mouvement s'est trouvées, à savoir, par exemple, les comités d'action, les commissions et les assemblées générales en faculté, les comités d'action lycéens, les divers comités de soutien aux ouvriers.

Au point de vue des manifestations de rue, et de la résistance à la répression violente, on mesure les influences de ces carences. Les réactions individuelles des manifestants ont sans doute profondément évolué, mais très souvent dans des directions diffé-

rentes, même pour ceux qui ont les mêmes apparentements idéologiques. De façon générale, on constate que si nombre de militants ont acquis une certaine expérience défensive et offensive et peuvent construire des barricades avec beaucoup de rapidité et même de mobilité dans l'établissement des positions de rue, ces barricades sont beaucoup moins défendues qu'auparavant. Les manifestants, paradoxalement, sont moins résolus dans leur masse à faire face à la répression policière. Il a certainement manqué ici une organisation pour expliquer que cela contribuait à confirmer le mythe de la poignée de provocateurs qui seraient les seuls à agir et à vouloir la bagarre à tout prix (les provocateurs policiers éventuellement infiltrés, se savent, eux, à toute vitesse des premières grenades), et même, peut-être, à établir un tel état de fait. Défendre une barricade une heure plutôt que cinq minutes a beaucoup plus de poids, car cela montre qu'une masse de manifestants (et non seulement trois ou quatre) sont résolus à défendre malgré un sauvagement répression policière des objectifs bien précis qui réalisent entre eux une unité non pas formelle, mais à la base et dans l'action. Depuis le vendredi 10 mai, où les gens venaient presque en touristes sur les barricades, absolument inorganisés, circulant dans tous les sens, faisant pratiquement ce qu'ils avaient envie de faire pour contribuer à la défense, et où, pourtant, en pleine nuit, les barricades tenaient plus de deux heures, il semble qu'il aurait été possible de réaliser à la base un travail tendant à organiser, unifier les manifestants, et renforcer leur résolution. Certaines organisations communistes, persuadées a priori que le mouvement s'était engagé dans une fausse direction (alors qu'il n'avait pas à proprement parler de direction autre qu'une opposition à la répression) ont refusé de participer à un tel travail, et sont de nouveau parties à la recherche de processus bien huilés, qui les conduiraient à la révolution. Combien d'années leur faudra-t-il pour rejoindre la position du PCF et rater une nouvelle fois la révolution ?

On pourra penser qu'est dressé ici un bilan bien pessimiste. C'est faux. Il s'agit non pas de démolir un mouvement ni de le repousser au nom d'a priori (quitte à se ridiculiser ou à s'isoler ensuite en retournant sa veste), mais de l'analyser, de constater ses erreurs afin de le faire progresser dans un sens révolutionnaire. Il ne s'agit pas non plus de porter des jugements du haut d'une tour d'ivoire. Il faut militer à la base, participer à la lutte là où on se trouve, dans les facultés, dans les usines, dans la rue, à l'intérieur de chaque organisation syndicale. Il faut y expliciter l'idée libertaire en écoutant les objections qu'elles soient, en y répondant petit à petit, en ne jugeant pas d'avance que ceux qui sont victimes d'une oppression sont des imbéciles. Il faut un climat exceptionnel pour que les gens remettent en question l'idéologie qu'ils ont reçue. Le mérite du mouvement étudiant est justement d'avoir créé ce climat, et l'idée libertaire, même si on en rajoute, même si les anarchistes sont subitement bombardés à la une sans assumer l'entière responsabilité des actes qu'on leur prête, a été un des ferments fondamentaux qui a fait se lever les manifestants.

Michel BONIN.

## VIETNAM

de notre correspondant

### VO CHINH PHU

L'opération « Victoire totale » (c'est ainsi que fut modestement baptisée la plus grande opération de toute la guerre qui groupait 100 000 hommes) avait pour but d'éliminer définitivement les Vietcongs qui restaient dans la région saigonnoise après l'offensive du Tét. Ce qui ne « les » empêcha pas de revenir, ainsi qu'ils l'avaient prédit. Et si ce fut moins spectaculaire, ce fut plus meurtrier. Les combats se sont déroulés à la périphérie, surtout dans la ville chinoise du Cholon. L'infiltration n'ayant pas été tentée au centre-ville, il est possible que Saïgon connaisse une troisième offensive. La victoire psychologique des Vietcongs est pourtant consommée. S'il n'y a pas de panique en surface, la bourgeoisie vietnamienne est atteinte en profondeur. Elle a pu voir cette fois depuis son balcon la façon dont ses amis U.S. réagiraient si quelques tireurs isolés s'infiltraient au centre-ville. Les jets faisaient leurs passes au-dessus du « Tout-Saïgon » avant de piquer pour larguer napalm et bombes, et les vitres du « Tout Saïgon » tremblaient à chaque déflagration.

Puis les Vietcongs se permettent

d'« arroser » les anniversaires avec des roquettes et des obus. Et les beaux quartiers commencent à flamber... malgré les amis U.S. qui ne peuvent pas grand-chose sinon diffuser des communiqués de victoire à la mode du Sud-Vietnam.

Ainsi après la destruction d'un camp de Forces spéciales près de Tay Ninh et l'anéantissement d'un autre camp de Forces spéciales au sud de Danang, un général américain annonce — pince-sans-rire — qu'il s'agit d'une grande victoire pour les alliés (entendez que la place vide, ils peuvent bombarder !) À la fin de l'opération Delaware (dans la vallée d'A Shau) qui a fait l'objet d'un black-out complet, parce que tout de même cette fois c'était sérieux — on pourrait se fâcher en Amérique) le communiqué officiel U.S. reconnaissait la perte de 128 hélicoptères mais taxait le bilan de « Victoire Alliée » ! Bref, les exemples ne manquent pas... Nous sommes dans la phase dure de l'enlèvement.

Pendant ce temps Hué réapprend à vivre après avoir connu un Guernica qui dura 18 jours. La seule bâtisse renouée qui écrase les sans-logis de son

luxu frondeur est, bien entendu, la cathédrale. D'autres églises encore en ruine, bombardées par l'aviation U.S., ont déjà eu leur cause plaidée... par Hanoi !

Le mensonge officiel a déjà répandu sa semence empoisonnée et l'histoire a été revue et corrigée à la mode stalinienne. C'est ainsi que les jeunes qui avaient quitté la ville pendant les fêtes du Tét et qui n'ont pu revenir qu'après la fin de la bataille vous déclarent — imperturbables — que les Vietcongs « ont détruit la ville de Hué et enterré des milliers de gens vivants ». Le système communiste qui succédera à celui-ci pourra lui être redevable d'avoir conditionné les esprits à certaines méthodes qui lui sont chères.

Chez les étudiants, certains ont pu voir qu'en Europe une lame de fond avait troublé les eaux mortes. Le nom de Nonterre est parvenu jusqu'ici. La Tchécoslovaquie est troublante aussi. Les Vietcongs sont courageux. C'est indiscutable. Ils forcent l'admiration. Mais ils ne sont jamais que des instruments. Peut-être ces étudiants se rendront-ils compte qu'Hanoi et Saïgon possèdent les mêmes structures et que la gestion directe revendiquée à Nonterre ouvre d'autres perspectives.

C'est le début d'une phase de guerre psychologique de longue haleine qui utilise les méthodes employées par les blocs totalitaires pour s'imposer coûte que coûte.

Comment peut-on parvenir à faire accomplir ce crime monstrueux à des

paysans qui sont partis d'une révolte bien légitime ?

Bernard Fall nous décrit le processus d'aliénation chez le Vietminh en 1960.

« Derrière cette superstructure minutieuse de hiérarchies locales et régionales, il y a une réalité tangible — le contrôle total du régime par le parti communiste, le Lao Dong. Ce contrôle total peut être tentant et il ne s'établit pas par les voies administratives normales. Pour y arriver, il faut le contrôle CONSTANT de chaque individu — selon le modèle cher à 1984 de George Orwell — du matin au soir, voire vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mao y a réussi et Ho semble être sur le chemin de l'imiter. »

Et plus loin : « Enfin chaque village et hameau possèdent sa propre « section de répression des traîtres » dont font partie la plupart des fonctionnaires locaux du Parti ou de l'Administration. »

« Même les enfants des écoles ont leurs propres cellules et le radio de la R.D.V. rapportait avec fierté plusieurs cas où les enfants avaient dénoncé aux services de la Sécurité les activités « contre-révolutionnaires » de leurs propres parents. »

Victime de la bonne conscience de l'Amérique, victime du machiavélisme communiste qui ne mourra — esclave restera — telle est la perspective immédiate pour tout Vietnamien.

VO CHINH PHU.

(1) Nhan Dan du 20 sept. 1951, source citée par Bernard Fall dans son livre bien documenté : « Le Viet-Nam » (Armand Colin).

**Jeudi 16 mai 1968**

Nous sommes quelques-uns à la sortie de l'usine qui discutons avec des étudiants vendeurs d'Action. Ils nous demandent « s'il se passe quelque chose dans la taule ». Non, il ne se passe rien, vraiment rien. Pourtant Sud-Aviation a débrayé, Flins aussi, les usines sont occupées. Ça va très vite, disent-ils.

— Lisez « Action » !  
 Oui, bien sûr, mais nous... Il faut leur expliquer que dans cette boîte de 1 000 travailleurs, il y a une majorité de cadres, d'ingénieurs, de techniciens, de dessinateurs, tous mensuels ou au forfait, très peu d'ouvriers horaires et, par-dessus tout, une certaine mentalité, une tendance à se considérer comme une petite aristocratie parce qu'on travaille en blouse blanche ou en complet-cravate, dans des bâtiments neufs, sur des techniques de pointe. Là-dedans, personne ne se connaît. Il n'y a aucune tradition de lutte, les organisations syndicales sont molles.

— Alors, faire bouger tout ça, on veut bien, mais comment ?

**Vendredi 17 mai 1968**

Au cours d'une réunion d'information provoquée par les organisations syndicales, elles-mêmes poussées par ceux qui seront les « éléments inorganisés » d'abord, les « groupuscules », ensuite, la grève avec occupation est votée, à la très grande majorité des présents (un tiers du personnel environ participe au vote).

Il faudra un deuxième vote le lundi suivant avec la participation de presque tout le personnel pour confirmer (65 % de majorité) le débrayage.

On note ainsi dès le départ le caractère insolite de cette grève dans ce milieu particulier d'une industrie moderne. Pour faire débrayer les gens, il faut y mettre les formes, jouer la démocratie, faire admettre la loi de la majorité pour faire taire les quelques « hauts bonnets » qui hurlent à « la liberté du travail ». Tout au long de ces trois semaines, la démocratie sera mise à toutes les sauces. En effet, la « démocratisation de l'entreprise » sera la revendication principale, celle qui ralliera l'ensemble du personnel gréviste et non gréviste. Paradoxalement, les plus actifs seront ces cadres (jeunes) qui ne voteront jamais la grève pour la plupart, mais qui, au bout de quelques jours, les barrières tombées, en reconnaîtront la nécessité.

La participation des cadres (pas de tous) à la grève orientera celle-ci sur la contestation des structures actuelles de l'entreprise. Des mots-clés ont été employés pour exprimer certaines idées, certains besoins aussi : participation, cogestion, dialogue, démocratie, circulation de l'information, hiérarchie, et, par petits groupes de sympathisants, autogestion. Mais qu'y a-t-il derrière ces mots ? Après avoir participé à toutes ces réunions, avec des inconnus dont certains sont devenus des copains, j'y vois un très grand espoir.

Les premières réunions de la « commission de démocratisation » permettent de poser les problèmes, timidement d'abord, plus profondément par la suite. Nous avons appris ainsi que les cadres et cadres supérieurs souffraient des mêmes (toutes proportions gardées) aliénations que n'importe quel employé subalterne, à savoir : pratiquement aucune possibilité de prendre des initiatives, un cloisonnement strict entre les différentes activités, une ignorance totale de tout ce qui concerne l'orientation et la gestion de l'entreprise. Finalement, l'impression, la certitude même, de n'être qu'un exécutant proche de l'ordinateur, au mieux une courroie de transmission sans personnalité. De la part des « petits cadres », des techniciens, employés, ouvriers, les mêmes constatations exprimées différemment.

Tous se rejoignent pour constater que personne n'est concerné réellement par l'activité de l'entreprise, que toutes les décisions sont prises arbitrairement et autoritairement au nom d'une efficacité qui fait sourire tellement il est facile de s'apercevoir que la pagaie règne dans la boîte. Il est bon de préciser d'ailleurs qu'il ne s'agit pas là d'un cas particulier, mais d'une situation commune à toutes les grosses boîtes. Tous les rapports que j'ai pu lire, élaborés dans les mêmes circonstances par les grévistes, le soulignent et le déplorent.

Il faut s'arrêter ici pour déceler peut-être une des causes de la participation des cadres au mouvement. En effet, sauf pour ceux qui, politisés, ont profité (comme tous les militants de la grève pour exprimer leurs idées, c'est l'esprit rationnel et scientifique de ces techniciens qui est choqué quotidiennement par les aberrations de l'organisation de l'usine. Les discussions progressant si s'humanisant, une autre motivation s'est dessinée en propos amers le plus souvent : il s'agit des désillusions, des déceptions éprouvées par ces jeunes, sortant de l'Université et devenus des plans anonymes qui n'ont d'autre recours que le « layotage » ou la perspective de végéter dans un coin. En descendant l'échelle hiérarchique (mot très vite banni des discussions), les mêmes préoccupations sont exprimées, adaptées aux cas particuliers, assorties de revendications matérielles légitimes et toujours approuvées par les « hauts salaires » (ce qui aboutira, le patron concédant une augmentation de 10 % de la masse salariale, à une répartition non hiérarchisée de cette augmentation). Finalement, le travailleur pénètre dans l'entreprise en abdiquant toute personnalité et peu à peu, au fil des années, se déshumanise totalement.

A partir de là, il a fallu trouver des solutions et, pour les militants, orienter les débats dans le « bon sens ».

Le premier thème traité est celui de l'information et de sa circulation dans l'entreprise. Encore faut-il déterminer le rôle que l'on veut faire jouer à l'ensemble du personnel. La discussion devient confuse : « Tout le monde doit participer à la gestion. » Formule ambiguë à partir de laquelle sera mise sur pied cette définition :

« Participation à la gestion et à l'orientation de l'entreprise par un dialogue permanent à tous les échelons impliquant une liberté totale de l'expression au sein de l'entreprise. »

Donc, l'information (toute l'information) doit circuler dans tous les sens. Les responsables doivent informer le personnel, lequel informe les responsables. Mais être informé ou informer les autres n'a aucun intérêt, il faut donc, grâce à cela, pouvoir participer à la gestion ce qui suppose la contestation de l'état de fait existant, l'élaboration à tous les niveaux de propositions concrètes concernant l'organisation, l'orientation, la gestion, concernant tout, y compris les budgets, les chiffres d'affaires, le profit et sa répartition.

Objection : « Le patron n'acceptera jamais ça ! »  
 « Il faut savoir ce qu'on veut ! On ne peut pas comprendre à moitié la gestion d'une boîte, il faut tout savoir, tout voir, si l'on veut y comprendre quelque chose. »

Comment ? Par la création de comités d'action au niveau des cellules élémentaires (labos, ateliers, bureaux, etc.).

« Comités d'action ? Le terme est un peu fort, non ? »

« Pas du tout, c'est bien d'agir qu'il s'agit ! »

Ces comités d'action désignent des responsables, révocables à tout moment, qui se réunissent à tous les niveaux et élaborent des solutions qui sont proposées à la base en assemblée générale pour discussion, amendement, etc. Le système de délégation aboutit à une équipe de responsables (toujours révocables) représentative auprès de la direction et qui propose les solutions, les revendications élaborées par l'ensemble du personnel.

« Si la direction rejette systématiquement ces propositions ? »

« Le personnel déterminera ses moyens d'action. »

« C'est-à-dire ? » « Eh bien ! Il faut bien le dire, le seul moyen efficace, c'est la grève. » Alors adopté, même par ceux qui la refusent aujourd'hui.

Mais pourquoi le patron serait-il hostile si les propositions sont constructives ? C'est à partir de là que les positions deviennent plus tranchées. Il y a ceux qui croient à l'argument classique : plus l'entreprise est prospère, plus le personnel en profite ! Et ceux qui disent que c'est faux, donc qu'il faut que le personnel s'occupe également de la répartition des fruits du travail commun, et là, le litige est inévitable.

Ainsi, peu à peu, on en arrive au vrai problème. Si par son travail, le personnel est capable de comprendre, de contester pratiquement la gestion, ça signifie qu'il est capable de gérer l'entreprise. Et en fait, n'est-ce pas le personnel qui gère déjà pratiquement ? La direction à quoi sert-elle ? A donner des ordres, des orientations que personne ne peut discuter, à faire régner la discipline et à « compter les sous ». Quant à la boîte, c'est bel et bien les travailleurs (de tous les niveaux), les salariés, qui la font marcher sans avoir la possibilité de dire seulement un mot.

A ce stade de la discussion, tous sentent qu'on est arrivé au point de rupture. Il y a ceux qui, désespérément, cherchent un moyen de concilier l'existence du patron et de son autorité avec la nécessité de gestion par les travailleurs. Ceux qui parlent de participation, à la gaulliste, ceux qui se taisent et qui parlent ensuite d'autogestion en petits groupes. Il y a aussi ceux qui font des découvertes déconcertantes, il y a enfin les « politisés », qui poussent tant qu'ils peuvent, qui sont sollicités, qui expliquent, et puis les militants syndicaux.

Au départ, la C.G.T. est hostile (« c'est de la collaboration ») puis les consignes arrivent : il faut participer aux discussions, les orienter vers la nationalisation si possible, ne pas se couper de la masse. La C.F.D.T. a lancé le mot d'ordre « démocratisation », elle précise le rôle du syndicat dans tout cela. Il ne faut pas arriver à la création d'un syndicat corporatif. Il faut donc intégrer les représentants du personnel dans l'organisation de gestion. Discussions sur les syndicats, tous les griefs sont énoncés. A aucun moment, le principe du syndicat n'est remis en cause. Mais les organisations actuelles sont contestées (politisation, « Il faut transformer les syndicats ! ») « Pour cela,

il faut être dedans », disent les syndicalistes et ils font des adhérents. Mais la discussion reste confuse, le pas ne sera pas franchi. On en restera à la cogestion. Toutes ses contradictions seront mises en évidence. On se réserve de les affronter le moment venu, d'agir en conséquence. Question aux cadres : « Acceptez-vous la grève dans ces cas-là ? » « Oui », disent-ils, « s'il n'y a pas d'autres moyens ». Pour intégrer les délégués syndicaux, il est décidé qu'ils feront partie des équipes représentant le personnel face à la direction, ils en seront l'élément légalement représentatif, les autres étant les conseillers techniques.

L'organisation de cogestion est donc en place. En résumé, ses caractéristiques sont : toutes les décisions sont prises à la base. Les décisions sont prises à tous les niveaux sont révocables à tout moment. Ils n'ont aucun pouvoir de décision, ce sont des équipes de travail qui appliquent les décisions prises par l'ensemble, qui étudient les problèmes complexes en réunion de travail, proposent des solutions, etc.

Les responsables hiérarchiques s'intègrent s'ils le veulent à cette organisation, sinon... Conflit. On verra à ce moment-là.

Bon, il faut du temps pour toutes ces réunions, on demande donc une heure par semaine pendant les heures de travail. « C'est pas trop ! » « C'est un début ! » Adopté ! La direction refusera bien sûr tout, en disant qu'elle n'est pas hostile à la libre circulation de l'information. Aujourd'hui et pour l'instant, les réunions se tiennent tout de même pendant les heures de travail et beaucoup plus d'une heure par semaine et même par jour. La direction, maintenant que le travail a repris, contre-attaque. Sa tactique : ne pas laisser l'initiative au personnel. Les chefs de service convoquent des réunions, informent, jouent du paternalisme, et attendent le pourrissement de tous les comités créés. En face, les militants mettent en garde, prennent des initiatives, provoquent eux aussi, des réunions, les placent sur le terrain de la contestation. Déjà par-ci, par-là, des affrontements ont lieu, des positions se radicalisent, mais les vacances approchent, elles aussi font le jeu du patron. Le mouvement repartira-t-il à la rentrée ? Une minorité jaillie de la grève est bien décidée à donner l'élan nécessaire.

Il faut maintenant tirer des conclusions de tout cela et d'un point de vue libertaire, définir une ligne de conduite future.

Sans aucun doute, il n'était pas possible de radicaliser la grève, dans ce milieu « petit-bourgeois » et technocratique, sans courir le risque d'être lâché par une grande partie du personnel. Mais aujourd'hui, après la diatribe gaulliste sur la participation, l'écueil à éviter est celui de la collaboration. Certains pensent peut-être que les grévistes attaquant ces problèmes-là sans en assumer les ultimes conséquences ont, d'une certaine manière, fait le jeu des participationnistes. En tout cas, un objectif immédiat se fait jour pour les militants : replacer, en profitant de l'ambiance nouvelle, les problèmes sur le terrain de la contestation, orienter dans ce sens toutes les discussions, mettre à nu inlassablement les contradictions. Et je prétends que ce travail n'est pas sans intérêt.

Je crois également que certains aspects de ce mouvement, souvent qualifié par la presse de libertaire, sont positifs. L'autogestion est devenue le problème à l'ordre du jour. Pendant trois semaines, toutes les discussions ont tourné autour, des groupes se sont formés dans les entreprises pour étudier la gestion directe. D'autres en sont d'ores et déjà les militants actifs et passionnés. Aujourd'hui, au moment où tous les politiciens proposent une troisième voie, les libertaires n'ont pas à faire œuvre d'imagination. Depuis longtemps, ils proposent une troisième voie dont l'idée centrale sur le plan économique, est la gestion directe. Et je suis sûr maintenant que les idées libertaires ont fait un grand pas. Le moment est venu où il est indispensable de faire des études sérieuses et adaptées au monde moderne à partir des propositions prouhonniennes. Il ne suffit plus de proposer des généralités, il faut s'attaquer à la réalité du monde économique et technique d'aujourd'hui et élaborer des propositions concrètes. C'est là un travail ardu mais passionnant. Il ne s'agit pas de se faire des illusions, nous avons vécu une période exaltante mais le creux de la vague peut venir, sans pour autant arrêter la marée. Quand le mouvement repartira, ces idées qui ont jailli et que nous revendiquons depuis toujours surgiront avec plus de force. Préparons-nous à en assumer la responsabilité.

Antoine FALCON.

**Le patronat commence la répression**

Les transports Dubois sont l'exemple type de la répression patronale qui se généralise sur l'ensemble du territoire.

Dans cette entreprise, les chauffeurs avaient, lors de la grève, occupé les locaux et séquestré la direction, réclamant une augmentation de salaire et une réduction des heures de travail, l'extension des congés payés et la liberté syndicale. La direction fut obligée d'accepter ce que réclamaient les ouvriers sachant très bien que de toute façon elle récupérerait cela d'une manière ou d'une autre. Cependant, il y avait un fait qui l'avait beaucoup plus inquiété, outre la présence d'un drapeau noir significatif, c'est que les ouvriers avaient commencé à parler d'autogestion entre eux, et cela c'était extrêmement dangereux.

Alors la direction vient de licencier un cadre et un

ouvrier, quinze autres ouvriers étant sur une liste noire et devant être licenciés dans les jours qui viennent.

Au moment où nous écrivons ces lignes, une grève de vingt-quatre heures de tous les ouvriers est prévue pour dans deux jours en solidarité.

Nous ne savons pas encore si la volonté des travailleurs suffira par cette journée de grève à faire reculer le patronat ou s'il faudra passer à une forme d'action qui pourrait être plus efficace, mais toujours est-il qu'il faut dès maintenant que la classe ouvrière se rende compte que la lutte est engagée directement, que des camarades sont déjà morts à Flins et à Sochaux, et qu'il faut choisir entre la réforme qui n'en est jamais une parce que toujours annulée par des mesures contraires, et la Révolution sociale.

Jacques LIBER.

# DES BARRICADES A

## DEMAIN COMME HIER

Le grand mouvement de contestation qui a secoué le pays depuis le 3 mai dernier, a permis à de Gaulle de renforcer son pouvoir et d'assurer ainsi la survie de ce qu'on ose encore appeler une République. Les étudiants révolutionnaires, avant-garde de ce mouvement, ont été eux-mêmes surpris de l'ampleur des manifestations de rue et du succès remporté par cette arme, devenue le symbole de l'internationalisme, le pavé. En rester à ce moyen de lutte primaire ne manque certes pas d'attrait, mais il fallait autre chose de plus « sérieux » pour que ce mouvement devienne saisissable, il fallait s'accrocher non plus seulement à des valeurs morales, mais aussi à des nécessités concrètes de réformes de l'enseignement. Pourtant là n'est pas le plus important...

Ce qui est certain, c'est que dans les amphithéâtres de la Sorbonne et d'ailleurs, on ne parlera plus comme avant quoi qu'il arrive. Ce qui est certain c'est que demain, lorsque avec la grâce du parti communiste et de ses pantins, tout sera rentré dans « l'ordre », et qu'à nouveau les politiciens pourront reprendre leur concert interrompu de ronronnements, il restera dans la tête de chacun de ces « engagés » l'impression de ne s'être pas battu en vain.

Mais qui a compris ? L'encre a beaucoup coulé et on a dû avoir soif dans les cercles de philosophie, mais il n'en reste pas moins que tous ces gens qui se sont penchés sur le problème avec tant d'intérêt, n'ont rien compris. Ils n'ont pas compris ce dans un monde où les seules valeurs qui nous sont offertes gravitent autour de la réussite sociale, que ces jeunes intellectuels en marge de leur société et en avance sur l'esprit de leur siècle, réclament un peu plus de chaleur, d'humanité et de vérité. Des vues d'intellectuels, certes, mais on devrait savoir que lorsque de tels espoirs dévalent les rues, et que lorsque ces adolescents aux mains blanches et nues se jettent à fond dans une bataille sanglante, il y a quelque chose au fond de chacun d'eux, quelque chose qui ressemble à une foi, une soif de comprendre et de vivre. Il est vrai que l'on n'a pas compris. On n'a pas compris pourquoi ces fils révolutionnaires de bourgeois, rejetaient aussi bien la vieille droite réactionnaire que la non moins vieille « gauche » parlementariste. C'est parce qu'ils ont compris, ces jeunes, qu'on ne peut plus faire confiance à ceux qui font de la défense des valeurs morales et sociales leur métier, sous peine d'être trahis. Ils ont compris qu'il fallait désormais tout rejeter, tout renier, pour mettre fin au désordre établi, et bâtir sur les ruines du mensonge un monde à la dimension de l'homme, et où cet homme jamais plus ne se sentirait étranger. C'est cette angoisse face à l'absurde d'un monde kaïkaïen qui, durant ces journées et ces nuits d'espoir, a guidé cette jeunesse avide d'amour et de justice ; c'est ce malaise et cette crainte devant un monde froid et sans couleur, qui ont déclenché les élans que l'on sait. Et demain, quand un voile de tristesse et d'amertume enveloppera ces têtes pleines d'idées folles, il sera trop tard. Bien sûr, ce n'est pas tout : il y a ce qu'on appelle « la classe ouvrière », il y a les foyers et les bouches à nourrir, mais les belles théories révolutionnaires agencées comme une horlogerie, ont été mises en échec. Les grandes pensées superbes des économistes talentueux, ont fait, depuis un mois, piètre figure, car rien dans les données économiques et politiques du moment, ne laissait prévoir une telle éruption du mouvement révolutionnaire.

Ce qui, de toute façon, restera, c'est qu'un monde nouveau apparaît au grand jour, un monde où l'imagination sera au pouvoir, où nos désirs seront des réalités, et où les mots *médiocrité* et *injustice* resteront dans notre vocabulaire en souvenir des années passées dans un vieux monde à l'image de son ancien Créateur. Car rien n'est terminé, et les barricades, demain comme hier et aujourd'hui, auront la saveur du poème. Mais nous savions déjà que la poésie est révolutionnaire, éternellement révolutionnaire...

A. M.M.



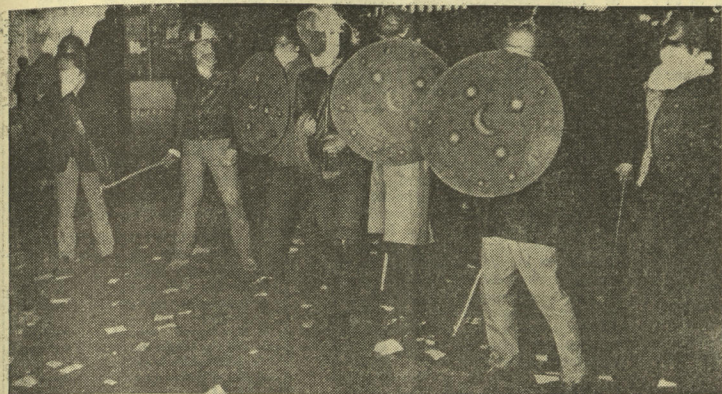
Les camarades de la F.A. dans l'action

pages réalisées par : Jean-Loup POUËT et Arthur MIRA-MILOS.

Quels  
grand m  
dans l'U  
on peut  
mouvem  
Quelle ét  
  
Le mo  
bourgeo  
ne peut  
nomique  
groupe s  
tence de  
années,  
condition  
plus défa  
chômage  
liberté d  
n'étant p  
et n'ayan  
de famil  
bloc no  
  
L'UN  
vement  
syndicat  
étudiant  
fut algè  
la « lig  
problèm  
formatio  
  
Le sy  
cles ins  
gouvern  
deux, r  
relation  
effet, le  
calisme  
buis à  
à la ce  
société  
  
Le sy  
il ne v  
ne se v  
et de t  
lutionn  
syndica  
dération  
commu  
comme  
cas les  
révolu  
toute r  
permet  
société,  
et en r  
force r  
en pla  
  
Ne  
une cl  
calisme  
base e  
d'influ  
  
Slogan



# ES A LA REVOLUTION



De l'utilité des accessoires théâtraux de l'Odéon.

## SYNDICATS ÉTUDIANTS

Quels que soient les événements qui suivront le grand mouvement de contestation qui s'est développé dans l'Université et celui qui l'a suivi dans les usines, on peut dès maintenant se poser des questions sur le mouvement étudiant et en particulier son syndicalisme. Quelle était la situation avant le 3 mai ?

Le monde étudiant est composé surtout de fils de bourgeois ou de classes moyennes. En aucun cas, il ne peut être considéré comme formant une classe économique. Cependant, les étudiants ne forment pas un groupe sans aucune cohésion ; tout d'abord par l'existence de problèmes communs et qui, ces dernières années, sont devenus beaucoup plus aigus (mauvaises conditions de travail, difficultés financières pour les plus défavorisés, absence de débouchés et perspective de chômage) ; d'autre part, une même situation de grande liberté d'action ; ils sont détachés de leur famille, mais n'étant pas encore entrés dans le système économique et n'ayant pas, pour la plupart, les problèmes d'un chef de famille, ils sont beaucoup plus aptes à contester en bloc notre société.

### L'U.N.E.F.

L'U.N.E.F. n'a eu une grande audience dans le mouvement étudiant que pendant la guerre d'Algérie ; le syndicat a cristallisé autour de lui l'opposition des étudiants à cette guerre colonialiste. Quand l'Algérie fut algérienne, le congrès de Dijon tenta de définir la « ligne universitaire », c'est-à-dire de revenir au problème de l'Université et de son éventuelle transformation.

Le syndicalisme étudiant se heurte alors à des obstacles insurmontables. Tout d'abord les manœuvres du gouvernement vont scinder le mouvement étudiant en deux, mais le problème fondamental sera celui des relations entre « syndicalisme et politique ». En effet, les étudiants se refusent à pratiquer un syndicalisme seulement corporatiste, veulent se donner des buts à long terme. Mais beaucoup arrivent très vite à la conclusion qu'il faut remettre en cause toute la société existante.

Le syndicat étudiant n'est pas un parti politique ; il ne vise pas à la prise du pouvoir ; les étudiants seuls ne se sentent ni la force ni le droit de tout contester et de tout reconstruire. L'idée d'un syndicalisme révolutionnaire ne pourra pas s'y développer car jamais le syndicat étudiant n'acceptera de s'intégrer à une confédération ouvrière, la C.G.T. étant inféodée au parti communiste, F.O. et la C.F.D.T. leur apparaissant comme des syndicats réformistes ne pouvant en aucun cas les satisfaire. Or, il est bien évident qu'un syndicat révolutionnaire doit, pour pouvoir remettre en cause toute notre société et se proposer d'être la structure permettant la réorganisation économique de la nouvelle société, regrouper des travailleurs de tous les métiers et en regrouper assez pour constituer effectivement une force révolutionnaire capable de renverser le pouvoir en place.

Ne ressentant pas le problème économique comme une classe, se refusant au seul corporatisme, le syndicalisme étudiant va progressivement se couper de la base et arriver en 1968 à n'avoir pratiquement plus d'influence sur l'ensemble des étudiants.

### les groupuscules

Disons un mot des « groupuscules » à l'intérieur de l'U.N.E.F. La structure de l'U.N.E.F. confie le pouvoir de décision à un Conseil d'Administration regroupant les délégués des étudiants. Le plus souvent, ces délégués militent dans de multiples groupes politiques du mouvement étudiant et chaque problème se transforme en un affrontement entre eux alors qu'ils ne représentent qu'une minorité chez les étudiants. Il semble qu'une structure, laissant le pouvoir de décision à l'Assemblée générale des syndiqués au lieu de le confier à un C.A. restreint, aurait permis d'éviter cette situation invraisemblable de groupes politiques ne faisant de la politique qu'à l'intérieur du syndicat et dont le seul but était de s'emparer de la direction syndicale.

C'est dans cette situation qu'éclatent les événements qui tiennent encore la première page des quotidiens. Je ne pense pas qu'il soit indispensable de refaire ici une chronologie détaillée de tous ces événements ; elle a déjà été faite dans de nombreux journaux (seuls, « Le Monde » et « Combat » les ont rapportés de façon honnête).

Il faut cependant savoir que les batailles de rues du vendredi 3 mai ont été menées par les étudiants n'appartenant à aucun groupe politique ou syndical. Les « engagés », ceux des « groupuscules » s'étant, pour la plupart, fait coffrer lors de l'intervention des flics à la Sorbonne où se tenait un meeting.

Ce sont justement ces étudiants dont le syndicat n'a pas su utiliser le mécontentement de plus en plus profond face à l'enseignement qu'on leur imposait, à l'absence de débouchés et à leurs difficultés matérielles qui ont déclenché tout ce mouvement.

### l'escalade

Bien sûr, le climat créé à la faculté de Nanterre par des petits groupes d'étudiants extrémistes dont une bonne partie se proclamait anarchiste et qui condamnaient non seulement l'enseignement bourgeois qui est le nôtre mais la société de profit, de consommation, de technocratie qu'on nous prépare dans les ministères, a avancé l'explosion d'une révolte qui, semble-t-il, était inévitable, lui a permis d'aller beaucoup plus loin qu'on ne pouvait s'y attendre. Ce climat n'est peut-être pas étranger non plus à la réapparition d'un romantisme révolutionnaire quarante-huitard sur les barricades dans une lutte à coups de pavés contre des CRS parfaitement équipés.

Les événements du vendredi 3, qui avaient eu pour prétexte l'intervention policière dans la Sorbonne, ont, eux-mêmes, servi de prétexte à un mouvement qui va s'amplifier très vite. De plus, l'appui immédiat des professeurs du supérieur va rallier beaucoup d'étudiants indécis. Pendant toute la semaine, on assiste à une escalade que ni l'U.N.E.F. ni la SNES sup (théoriquement organisateurs des manifestations) ne peuvent arrêter. Seul, un nouveau mot d'ordre de manifestation pour le même soir (lundi 6) ou le lendemain (mardi 7 dans la nuit) permettra d'obtenir la dispersion de la plus grande partie des manifestants. Le

SNES sup, qui n'avait pas appelé à la manifestation du mardi soir, comptant ainsi arrêter le mouvement, a dû, de nouveau, s'associer aux appels des étudiants pour ne pas être débordé et garder un minimum de contrôle sur le déroulement des manifestations. Il est incontestable que si la répression policière a largement contribué à amplifier le mouvement, celui-ci est parti de la base et les directions syndicales n'ont pu qu'essayer de contrôler le mouvement (sans toujours y parvenir) : le lundi 6, à 15 heures, les manifestants refusent le mot d'ordre de dispersion et n'arrêteront de se battre que pour se rendre à la manifestation de Denfert-Rochereau ; dans la nuit de mardi à mercredi, à chaque croisement, on décide de la direction à prendre et la dispersion ne sera effective que plusieurs heures après que l'U.N.E.F. l'ait demandé.

On sait que cette escalade aboutira à la nuit des barricades et aux méthodes fascistes que les forces de l'ordre furent amenées à utiliser.

Que se passe-t-il depuis dans les universités ? On a beaucoup parlé de la Sorbonne à cause du folklore extraordinaire qui accompagne son occupation. La kermesse permanente de la cour de la Sorbonne n'est que le défilé des étudiants trop longtemps comprimés dans un système universitaire réactionnaire et dans une société bourgeoise où le profit est roi et où les technocrates nous mettent au service du rendement et de la rentabilité. A côté de ce folklore y'a-t-il quelque chose de sérieux ? Que se passe-t-il au-delà ?

### le dialogue

Il s'instaure un véritable dialogue entre étudiants et enseignants (en particulier, les assistants et maîtres-assistants écartés des décisions concernant l'Université, dans la mesure où le pouvoir reste aux « mandarins » titulaires d'une chaire). Chacun voulait ce dialogue, personne n'osait commencer. Des commissions paritaires enseignants-étudiants se mettent en place un peu partout ; elles revendiquent et obtiennent souvent le droit de décider de ce qui concerne la faculté. C'est le début de la gestion de l'enseignement par ceux qui y travaillent. Il faudrait encore y associer les autres travailleurs qui sont directement concernés par le fonctionnement de l'enseignement dont un des rôles devrait être leur formation permanente.

Il y a, cependant, beaucoup de bla-bla-bla, de discussions sans intérêt ne débouchant sur rien de concret ; il y a les étudiants qui souvent disent : oui, il faut tout changer, mais il ne faudrait cependant pas prendre de risques ; passez les examens normalement, ne détruisez pas tout de suite les structures en place. Dans les facultés de sciences, où les structures et les examens sont moins anachroniques, il est encore plus difficile d'amener les étudiants à renoncer au moins pour quelques mois à leurs diplômes, à leur petit confort intellectuel, pour étudier les problèmes de fond. Cependant quelque chose de très positif semble se dégager de la plupart des débats et recueillir l'approbation d'un grand nombre : tout ce que l'on pourra faire dans le cadre actuel, ne pourra être qu'incomplet et sera dénaturé par la société capitaliste et technocratique qui nous entoure ; pour construire l'Université que nous voulons et la gérer nous-mêmes, il faudra changer aussi radicalement la société. Si tout ce grand mouvement, tout cet enthousiasme retombent et n'obtiennent dans les faits qu'un dépeuplement de l'Université bourgeoise, il aura été aussi un pas vers la révolution ; nombreux, en effet, sont ceux qui ont compris que, pour transformer radicalement un secteur de notre société, il faut transformer tous les autres.

Il semble que, pour la raison évoquée au début (l'indépendance de l'étudiant vis-à-vis de sa famille et de l'économie et l'apparition de problèmes graves au sein de l'Université alors qu'on tente de la mettre au service de l'économie), le monde étudiant soit en mesure de remettre fondamentalement en cause non seulement l'économie capitaliste, mais les bases même de notre société fondée sur le profit, l'arriérisme, la distinction entre l'élite et les autres, entre ceux qui gouvernent et ceux qui exécutent.

Les mouvements étudiants de Rome, l'année dernière, de Berlin, au début de cette année, Madrid en permanence et aux USA (surtout contre la guerre du Vietnam) précèdent les mouvements ouvriers et favorisent leur déclenchement d'une part, les poussent à aller plus loin que les seules revendications corporatives d'autre part. On retrouve quelque chose de parfaitement comparable dans les démocraties populaires de l'Europe centrale où les étudiants ont relancé la protestation contre la suppression des libertés individuelles, et en Amérique latine où les étudiants sont aussi les premiers à lutter contre les impérialismes qui tentent d'y imposer leur volonté (en particulier les USA).

J.-L. P.

Pages réalisées par : Jean-Loup POUGLI et Arthur MIRA-MILOS.

Slogans le plus fréquemment entendus

**ÉLECTIONS PIEGE A CONS  
ÉTUDIANTS TRAVAILLEURS SOLIDAIRES**

## La révolte des jeunes

Maintenant que nous pouvons juger avec un peu de recul les événements qui viennent de se dérouler en France, alors que le mouvement révolutionnaire commence un travail d'information et d'organisation en vue de relancer l'agitation pour recréer une situation révolutionnaire, qui, cette fois, ne pourra pas être reprise par les politiciens de tout acabit, il est intéressant de voir ce qui se passe autour de nous.

En effet, il ne faut pas oublier que depuis le début il y a eu une réelle solidarité révolutionnaire internationale qui s'est exprimée de mille manières. La dernière en date a eu lieu aux Etats-Unis où différents mouvements américains ont organisé des manifestations devant les consulats français et l'ambassadeur de France à Washington, pour protester contre l'interdiction de certaines organisations révolutionnaires en France. Avant même les semaines héroïques, souvenons-nous de la manifestation organisée à Paris par solidarité envers Rudi Dutschke qui venait d'être blessé. Et tout au long des journées de barricades, il n'y a pas eu de jour où l'on n'ait appris que des manifestations de soutien avait lieu à l'étranger.

Cela prouve que l'esprit de révolte de la jeunesse est un phénomène international et, ensuite, que cette révolte est une révolte de l'individu non encore complètement intégré dans la collectivité, qui exprime un sentiment de refus de ces sociétés autoritaires, hiérarchisées et robotisées, et cela quelle que soit la forme autoritaire de ces sociétés, parce qu'on a vu les étudiants se révolter aussi bien dans les pays de l'Est que dans les pays occidentaux.

## EUROPE

### ALLEMAGNE

C'est le SDS, où sont regroupés la plupart des anarchistes allemands, qui a été l'instigateur de presque toutes les manifestations et qui a, dans un sens, joué un rôle semblable à celui de l'UNEF en France, en se faisant le porte-parole de tous les révoltés. C'est surtout contre la presse et en particulier le groupe Springer que s'est exercée la violence des manifestants, groupe qui a le monopole de la presse allemande. Il est à noter que ce groupe vient de céder cinq de ses publications (tirage de près de 5 millions d'exemplaires). Manœuvre de gouvernement pour rassurer l'électorat qui aurait pu penser que l'information était réellement entre les mains de quelques hommes? Quoi qu'il en soit, cela ne changera rien, dans les faits car le

ministère allemand de l'information tient toujours la presse sous sa coupe, qu'elle soit d'un groupe ou d'un autre. Il y a bien sûr eu des occupations de facultés et heurts violents avec la police et, comme en France, semble-t-il, le mouvement est entré dans une deuxième phase, et il faut attendre quelques mois pour voir ce qu'il va en sortir.

### ITALIE

Là aussi, les étudiants ont eu une véritable action révolutionnaire. Occupation des facultés, heurts très violents avec la police, « contestation globale » de la société et travail d'information auprès des masses salariales en vue d'une future action commune. Comme en France, mais avec peut-être moins de mépris, le parti communiste a critiqué les « extrémistes » universitaires et n'a pas, également, rempli son rôle de parti soi-disant révolutionnaire. Est-ce une nouvelle preuve de l'antagonisme de ces deux termes parti et révolution? Pour nous, il n'est plus besoin de preuves.

Fait particulier : le sabotage systématique de toutes les manifestations culturelles bourgeoises à Venise.

### BELGIQUE

Dans ce pays, pas de grand mouvement d'ensemble. L'agitation en Belgique s'est essentiellement limitée à Bruxelles où l'Université libre, occupée par les étudiants, est le centre d'un profond travail d'étude de réforme universitaire. C'est dans cette Université qu'est en train de se créer un mouvement révolutionnaire qui pourrait envisager de passer à l'action prochainement.

### ESPAGNE

Il y a déjà quelque temps que le mouvement a été lancé en Espagne. Malgré la police franquiste extrêmement organisée et forte, les étudiants occupent des facultés et font des manifestations de rue et des barricades.

A Madrid, de nombreux groupes anarchistes (les Acrates) organisés pour la lutte clandestine mène une action terroriste intense. Récemment, plusieurs camarades se sont fait arrêter, mais tant que l'Espagne ne sera pas délivrée du fascisme il s'en trouvera toujours d'autres pour prendre leur place. Dernièrement la cité universitaire a été fermée par la police.

### DU COTÉ DE L'EST

En Pologne, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Hongrie, les étudiants, et par endroits les ouvriers, bougent, il est évidemment plus difficile d'avoir des informations, mais là également l'influence libertaire est très marquée et notamment dans les mouvements ouvriers nous savons de source sûre que

l'anarcho-syndicalisme est très vivace. Il y a eu dans plusieurs villes de pays de l'Est des scènes d'émeute, mais il est impossible d'en connaître l'importance réelle. On signale également des grèves en Transylvanie roumaine. Ces quelques « fuites » montrent qu'il existe une réelle agitation dans ces pays et il ne faudra pas s'étonner si un jour ou l'autre elle éclate au grand jour.

## ASIE

### JAPON

D'abord au Japon où les bagarres atteignent, là, un rare degré de violence. A Tokio, le 22 juin dernier, 750 étudiants du groupe Zeugakuren ont manifesté aux cris de « Transformons Kanda en quartier Latin », (Kanda est le quartier universitaire de Tokio). 2 500 policiers sont intervenus et se sont trouvés face à des barricades, un poste de police a été attaqué et complètement mis à sac. Les policiers ont eu beaucoup plus de blessés que les étudiants.

### CHINE

En Chine également d'où les informations nous parviennent très difficilement, comme pour les pays de l'Est, on peut affirmer qu'une forte opposition anarchiste existe face à la « révolution culturelle » et à la dictature des « pensées » de Mao, pensées qui s'expriment par les fusils de l'armée chinoise pour ceux qui n'agissent pas dans « l'intérêt du peuple » (!!!)

## AMÉRIQUE

Aux Etats-Unis, plusieurs occupations d'universités, mais le mouvement reste très limité du fait de l'immensité du territoire.

Par contre, en Amérique du sud la bagarre paraît bien lancée. A Rio, quatre morts et cinquante blessés au cours de violents affrontements entre policiers et étudiants. Dans l'avenue Rio-Branco, le 2 juin, les étudiants avaient édifié huit barricades et la police, débordée, a fait usage de ses armes, ce qui explique les morts. Dans le nord-est du Brésil des manifestations ont également été signalées (Fortaleza). Il régnait dans le pays une extrême tension. Le 24, les étudiants ont occupé le Parlement de Brasilia. Le gouvernement ne contrôle plus ni la police ni l'armée. On risque donc d'assister à de violents engagements armés entre manifestants et forces de répression.

En Uruguay, de « sévères mesures d'ordre » sont mises en application. Le

chef de la police a rappelé aux journalistes que seuls pouvaient être diffusés les communiqués du ministère de l'Intérieur et que la publication d'informations et de photographies sur les désordres de rues était interdite.

A Buenos Aires (Argentine), six étudiants ont été arrêtés à la suite de manifestations.

A Ica, au sud de Lima (Pérou), des bagarres entre étudiants et policiers ont fait une cinquantaine de blessés.

Michel CAVALLIER.

### CONGRÈS INTERNATIONAL DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Secrétariat de la Commission Préparatoire

3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>), France

#### LISTE DES ORGANISATIONS ADHÉRENT AU CONGRÈS

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Fédération Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Mouvement Anarchiste Hollandais » (Federatie Van Vrije Socialisten De Vrije)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimento Libertario do Brasil » (Brésil)
- « Movimento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana » (F.A.M.)
- « Deutsche Anarchistische Bewegung » (Allemagne Fédérale)
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A., Argentine)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Anarchist Federation of Britain » (Grande-Bretagne)
- « International Anarchist Commission » (C.I.A., London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)
- « New Zealand Federation of Anarchists » (Nouvelle-Zélande)
- « Anarchist Movement of the United States of America » (U.S.A.)
- « Mouvement Libertaire de Finlande » (Suomi)
- « Federación de Agrupaciones Libertarias de Chile » (Chili)
- « Fédération Anarchiste de Chine » (Chine communiste)
- « FEDERATION SOCIALISTE LIBERTAIRE DE SUISSE »

#### Observateurs

- « Movimento Anarquista de Colombia » (Colombie)
- « C.I.R.A. » - Lausanne CH.
- « Mouvement Libertaire Hongrois » (Hongrie)
- « Mouvement Anarchiste Belge »
- « Helliniki Anarchiki Kiniki » (Grèce)

## L'A.I.T. SUR LE CONTINENT AMÉRICAIN de Sérafin FERNANDEZ

(« La A.I.T. en el continente americano », en espagnol, 68 pages. — Edición de la Federación Obrera Regional Argentina del V Congreso, A.C.A.T.-A.I.T., calle González Díaz, 316. — Buenos Aires (Rep. Argentina). — Imprimerie des Gondoles. — 6, rue Chevreul, 94-Choisy-le-Roi, France. — Dépôt légal : deuxième trimestre 1968.)

Sérafin Fernandez, l'auteur de « Recuerdos de la vida pampera » (souvenirs de la vie dans la pampa) et de « Peron en la ruta de las dictaduras » (Peron, sur le chemin des dictatures), nous propose, avec ce petit livre (par la taille!) d'aspect modeste, un panorama succinct, mais juste, du mouvement anarcho-syndicaliste en Amérique.

Cette œuvre a le grand mérite de nous donner une synthèse claire de ce qu'il faut connaître sur les sections américaines de l'A.I.T. Et ce n'était pas un travail facile de prendre connaissance d'une masse considérable de livres, brochures et documents publiés depuis plus d'un demi-siècle, sur ce thème, et de n'en retenir qu'un résumé dense, substantiel, afin de composer ce tableau chronologique des principaux événements.

Après un prologue amical dû à Juan Ferrer, S. Fernandez, sous le titre « Unas palabras » (quelques mots), retrace l'histoire mouvementée de l'Association Internationale des Travailleurs », en quelques phrases d'ailleurs, car là n'est pas le propos de l'auteur, insistant, particulièrement, et contre l'avis de nombreux auteurs qui écrivent que « l'anarchisme est entré en Amérique par les ports » (donc, comme une idée « importée »!), sur le fait que « sur le continent américain, les idées

libertaires et leurs applications révolutionnaires ont des racines indigènes... »

Les premiers « internationalistes » arrivèrent en Amérique en 1870, et trouvèrent un terrain extrêmement propice à la diffusion de nos idées, particulièrement, au début, parmi la jeunesse universitaire : Alberto Ghirardo et Rodolfo Gonzalez Pacheco en Argentine, Rojas au Chili, Manuel Gonzales Prada au Pérou, Neno Vasco et José Oiticica au Brésil, les frères Florès Magon et Praxedes Guerrero au Mexique, Voltairine de Cleyre aux U.S.A., etc.

Toujours dans cette première partie, et avant d'entreprendre l'inventaire des sections pays par pays, Fernandez explique encore pourquoi la renaissance des sections de l'A.I.T. en Amérique rendit possible, en 1929, à Buenos Aires, la constitution de « L'Association Continentale Américaine du Travail » (A.C.A.T.) A ce congrès assistaient douze pays. Et l'auteur termine en analysant l'influence décisive des dictatures, qui se succédèrent dans la majorité des républiques latino-américaines, ainsi que l'action des bolcheviques au sein des syndicats libertaires, sur l'affaiblissement des sections américaines de l'A.I.T. qui, aujourd'hui, il faut bien le reconnaître, sont extrêmement débilés.

La seconde partie est constituée par la « Déclaration de principes de l'A.C.A.T. ». Puis plusieurs pages s'attachent à retracer l'influence de l'A.I.T. sur le mouvement ouvrier argentin. C'est en 1870, et presque simultanément à Montevideo, Buenos Aires et Mexico qu'apparurent les premiers groupements, en collaboration souvent avec les socialistes qui acceptaient alors l'action révolutionnaire. Bientôt, au milieu de ses masses

actives arrivèrent des propagandistes expérimentés tels E. Malatesta, Pietro Gori, José Prat, etc., et c'est l'aboutissement : en 1902, la création de la F.O.R.A. (Fédération Ouvrière Régionale Argentine), cette organisation puissante du prolétariat argentin dont le Dr Juan Lazarte (prologue) à « L'Histoire de la F.O.R.A. » de Diego Abad de Santillan dira : « L'histoire de la F.O.R.A. est le récit épique le plus étonnant de tout ce que peuvent écrire les chroniqueurs de ces peuples d'Amérique ».

Dans une troisième partie, Sérafin Fernandez analyse avec la même précision : la C.G.T. mexicaine (en 1925 : 30 000 affiliés); la F.O.R. uruguayenne; la F.O.R. péruvienne; la F.O. brésilienne; la F.O.R. chilienne; la F.L. de La Paz en Bolivie; le Centre Ouvrier du Paraguay; l'I.W.W. des U.S.A. (bien que cette organisation se considère comme une Internationale en soi!); et aussi Cuba, Costa Rica, l'Equateur, le Guatemala, le Canada, la Colombie, le Venezuela sans oublier cet appendice hispanique que sont les Philippines.

Et Fernandez conclut : « Devant mes ressources limitées et mon grand âge, je mets un point final à cet opuscule... sans autres prétentions que celles d'offrir ma petite contribution à la vaste histoire d'une idée et d'un mouvement en marche, qui furent et seront uniques dans leur mission émancipatrice » (Paris, janvier 1968).

Sérafin Fernandez est bien trop modeste. Son petit livre, qui serait bien utile en français, sera un outil d'initiation indispensable pour le militant comme pour l'historien débutant.

Gui SEGUR.

aux jour-  
t être dit.  
ministère de  
ion d'infor-  
es sur les  
dite.  
e), six étu-  
a suite de  
Pérou), des  
oliciers ont  
essés.

ALLIER.

NAL  
CHISTES

ission

, France

IONS

GRES

Bulgares

Amérique

Hollan-

drie So-

alians

ngaise

onaise

Brasil

ano en

xicana

Beweg-

ale).

entina

Anar-

ritain

Commis-

Qué-

s del

f Anar-

e)

United

A)

Finlan-

Libér-

Chine

ISTE

»

Colom-

grois

te

nic

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

»

# Révolutionnaires respectueux ou conservateurs honteux ?

par Jean FONTARENSKY

Depuis le début du mois de mai, un spectre hante la France : le spectre de l'anarchisme. Il se promène dans les rues de Paris drapeau noir au poing, et la vue de celui-ci sème la terreur chez les rapaces du grand capital, parmi les foules ternes et stupides de la classe moyenne, dans le milieu des politiciens de gauche et dans la caste des fonctionnaires syndicaux.

Faut-il s'en étonner ?

Non, puisque cette énumération est précisément celle des classes et couches sociales qui forment désormais le gros des troupes du parti de l'ordre.

Mais ces éléments ne sont pas les seuls auxquels le drapeau noir donne des cauchemars. Des personnalités, des journalistes qui ont semblé considérer avec sympathie les progrès du parti de la révolution nous ont prodigué en abondance leurs conseils et leurs mises en garde. La main sur le cœur, l'expression douloureuse et l'œil humide, ils nous ont prié humblement de faire une petite prière dans nos manifestations et dans nos bastions au drapeau tricolore.

Parmi ces « sympathisants » M. Fonville-Alquier s'est particulièrement distingué par son incapacité de comprendre la nature réelle du mouvement. Au lendemain du 13 mai il trouvait notre drapeau noir « follement amusant ». A présent il a trouvé mieux : brandir le drapeau noir c'est faire objectivement le jeu du gaullisme. Il est évident que les longues années durant lesquelles M. Fonville-Alquier a été le compagnon de route des stalinien ont profondément marqué.

Le parti de la Révolution a deux drapeaux : le noir et le rouge. Non seulement il n'a pas besoin du drapeau bleu, blanc, rouge, mais il crache dessus parce que celui-ci est devenu depuis longtemps un symbole de chauvinisme, d'impérialisme et d'oppression. M. Fonville-Alquier y tient parce que, dit-il, c'est « le drapeau de la République ». Constatons d'abord qu'il fut aussi celui de l'Empire, de la Monarchie de juillet et même de l'Etat français. Mais nous n'oublions pas non plus que ce fut nous le signe du drapeau bleu, blanc, rouge que le général républicain Cavaignac conduisit les massacreurs des ouvriers parisiens au cours des journées de juin 1848. Souvenons-nous aussi de la Commune dont le symbole était le drapeau rouge et contre laquelle se dressait la réaction rassemblée sous le drapeau bleu, blanc, rouge.

Faut-il rappeler encore que ces trois couleurs ont symbolisé l'oppression coloniale durant la sale guerre d'Indochine et la non moins sale guerre d'Algérie ? Aujourd'hui encore, à la Guadeloupe, à la Martinique et à la Réunion, elles signifient : C.R.S., répression, fraude électorale, misère et esclavage. En outre, dans notre propre pays, le drapeau tricolore est le symbole insolent de l'hégémonie de l'ethnie française sur les ethnies bretonne, occitane, basque et catalane. Ajoutons, au cas où toutes ces raisons ne paraîtraient pas suffisantes, que le drapeau bleu, blanc, rouge n'est plus de nos jours qu'un symbole suranné dans la mesure où il représente un Etat national au sein d'une Europe dont les peuples cherchent à se regrouper.

Si le parti de la Révolution s'avance derrière les drapeaux noirs et rouges, ce n'est pas par hasard mais parce que ceux-ci sont des symboles internationalistes. Comprenez-vous, Monsieur Fonville-Alquier ? Internationalistes. Un Patagon ou un Zoulou brandissant le drapeau bleu, blanc, rouge cela n'aurait pas de sens et d'ailleurs c'est inconcevable. Mais le même Patagon ou le même Zoulou, tenant bien haut un drapeau rouge ou noir, cela a un sens :

celui de la fraternité socialiste révolutionnaire qui se moque des barrières et des frontières, des particularismes et des traditions. Où qu'il soit et quel qu'il soit, un homme qui lutte pour la révolution sous les drapeaux noirs ou rouges nous est infiniment plus proche qu'un compatriote qui se fige au garde-à-vous lorsque le drapeau tricolore monte au mât et qui bat des paupières lorsqu'il chante : « Allons, enfants de la patrie... »

Toutefois, nous ne l'oublions pas, ce n'est pas tant au drapeau rouge que vous en avez, mais au drapeau noir. En effet, il faut le constater, il y a belle lurette que le drapeau rouge ne fait plus peur. De plus, la révolution d'Octobre est entrée dans les mœurs des peuples de toutes les Russies parmi lesquels elle a produit une classe de bureaucrates tout à fait convenables (mais oui, ma chère, je vous l'assure...). Elle est aussi entrée dans les consciences des bourgeois et petits-bourgeois français grâce à une romance de Mireille Mathieu. Et puis, comme l'a si bien dit Jacques Ducloux, le drapeau rouge symbolise la lumière, cette lumière qu'en son temps Joseph Staline, génial petit père des peuples, a dispensée généreusement sur l'humanité souffrante... Le drapeau noir, par contre, cumulerait deux défauts : d'abord il épouvante le bourgeois, ensuite il symbolise les « causes perdues d'avance ».

Le premier de ces « défauts » est pour nous une qualité majeure. Le second n'existe pas.

Vous qui avez fait des études, Monsieur Fonville-Alquier, comment pouvez-vous ramener tout l'anarchisme à Ravachol ? Ou bien vous ignorez tout de l'anarchisme, et en ce cas renseignez-vous avant de porter des jugements à tort et à travers, ou bien vous mentez sciemment en réduisant l'anarchisme à l'un de ses aspects secondaires et les plus contestables. Voyons, vous avez bien entendu parler de Proudhon, de Bakounine, de Kropotkine, de Malatesta ? L'autogestion, dont une grande centrale syndicale française a repris l'idée, tout en la déformant plus ou moins, ignorez-vous, Monsieur Fonville-Alquier, que c'est depuis toujours l'un des thèmes fondamentaux de la pensée anarchiste ? Les soviets, création spontanée de la révolution russe de 1917, ignorez-vous qu'ils étaient, dans leur pureté première, avant leur domestication par le parti bolchevique, des institutions de type anarchiste ? Ne saviez-vous pas que les conseils ouvriers hongrois d'octobre 1956 en étaient aussi ? N'avez-vous jamais entendu parler de l'expérience de gestion directe de l'économie par les syndicats anarchistes catalans et aragonnais durant la guerre d'Espagne ? A l'école, Monsieur Fonville-Alquier, à l'école !

Peu nous importe de connaître l'origine exacte du drapeau noir. Il nous suffit de savoir qu'aujourd'hui il est le symbole international du socialisme libertaire, tandis que le drapeau rouge reste celui du socialisme autoritaire. A la rigueur on pourrait dire qu'il est le signe du soulèvement des esclaves contre l'oppression et de la lutte à mort que ceux-ci ont décidés à mener contre les oppresseurs, qu'il s'agisse des capitalistes, des technocrates ou des bureaucrates. Nous ne croyons pas que ce soit là une cause perdue d'avance car nous, nous croyons en l'homme. C'est pourquoi nous sommes révolutionnaires. C'est aussi pourquoi nous ne sommes pas respectueux des legs d'un passé dont nous n'avons que faire.

Par contre, vous et vos pareils, Monsieur Fonville-Alquier, vous seriez plutôt des révolutionnaires respectueux. A moins que vous ne soyez tout simplement des conservateurs honteux ?

## Comité bordelais de soutien aux objecteurs

# Le procès de Jean Coulardeau

Le tribunal militaire de Bordeaux l'a condamné, le jeudi 25 avril, à un an de prison avec sursis pour avoir refusé de faire le service militaire. Etant réformé définitif (inadaptable à l'armée), il est dégagé de toute obligation militaire et se trouve libéré.

L'assistance fut très nombreuse et attentive. Témoignèrent MM. les professeurs Ellul, Lassudrie-Duchêne et Aribat, le pasteur Lasserre, Jean-Louis Balans (étudiant), Guy Goujon et la mère de Jean. MM. les professeurs Minvielle et Passet, ainsi qu'Aristide Lapeyre, ne pouvant venir, avaient envoyé un témoignage écrit.

Le Commissaire du gouvernement réclama 16 mois ferme, basant son réquisitoire sur l'appartenance de Jean Coulardeau à la Fédération anarchiste.

Le défenseur, M. Touzet, rappela l'arrêt du Conseil d'Etat du 16 juin 1967 qui place les objecteurs sous l'autorité militaire, et invita le tribunal à la clémence pour créer un cas de jurisprudence favorable à une révision du « statut ».

Le verdict favorable montre que le tribunal souhaite une refonte du statut. Ce précédent pourra permettre aux objecteurs futurs qui refuseraient le statut de bénéficier d'une peine légère tout au moins lors d'un premier procès.

Pour Jean Coulardeau, le sursis signifie qu'à la moindre incartade pendant cinq ans, il devra faire les 7 mois et 2 jours qui lui restent. En ce sens, la décision du tribunal lie les mains pour toute action militante actuellement.

Il est rentré chez lui, 68, rue Montgolfier, 33-Bordeaux, où vous pouvez lui écrire.

A la sortie du procès, deux manifestations silencieuses eurent lieu devant le tribunal et dans le centre avec banderoles (solidarité avec Jean Coulardeau — non à la militarisation) et distribution de tracts.

Les policiers très nombreux et de toutes catégories se contentèrent de prendre des photos.

De nombreux télégrammes et lettres furent envoyés au tribunal et à Jean Coulardeau. Merci à tous les expéditeurs. Des amis ont fait un long déplacement pour apporter le soutien de leur présence.

Des fonds continuent à arriver. Ils serviront à aider dans leur implantation les objecteurs sous statut qui s'installent à Bordeaux et ceux qui vont partir sous peu.

Pour eux, le Comité garde sa raison d'être et continue son action.

SECRETARIAT : Guy Goujon, 9, rue Debussy, 33-Talence. Tél. : 92-90-93. SOUTIEN : Danièle Daccord, C.C.P. 340384 Bordeaux.

Le compte rendu et les commentaires du procès sont en préparation. Prière de les demander.

# UNE USINE PILOTE : LA RÉGIE RENAULT

Usine pilote ? Le commentateur, qui use de ce qualificatif pour singulariser les usines Renault, y englobe à la fois leur administration, leurs résultats financiers, le climat social qui règne dans ses ateliers, sa capacité de production comme sa capacité de lutte. Pour le grand public, il n'en fut pas toujours ainsi et dans ma jeunesse on parlait plus couramment du bague Renault.

Le système adopté à la Libération pour administrer cette entreprise que l'Etat voulait voir échapper aux fluctuations auxquelles sont soumises les entreprises privées de cette dimension, préfigure ce que sera l'administration de l'économie par la bureau-technocratie. L'Etat possède en propre l'entreprise qui est gérée par des grands commis que leurs salaires somptueux inscrivent dans les classes dirigeantes. Ils possèdent tous les privilèges et les avantages des grands chefs d'entreprise, sans avoir à encourir les risques du « capital privé ». A la télévision, ils nous informaient sans aucune réticence sur les éléments économiques d'industrie privée en ce qui concernait les salaires, le système de production, la vente et ils ont affirmé leur étroite solidarité avec le reste du patronat français en grève. C'est clair et c'est vrai. La régie Renault est une entreprise capitaliste dont les patrons touchent le profit sous forme de hauts salaires.

Disons tout de suite que les salaires payés sont dans la bonne moyenne des salaires de la métallurgie, que la hiérarchie est un élément indiscutable pour les ouvriers comme pour la direction, que le comité d'entreprise dont le contrôle sur la gestion est nul, administre les avantages sociaux prévus par la loi, ce qui procure aux ouvriers une médiocre aisance conforme au désir de sécurité qui a guidé la revendication depuis vingt-cinq ans. Mais ces « avantages » ne vont pas sans quelques contreparties. Pour être assurés de toucher les primes complémentaires à leur salaire, les ouvriers ont dû accepter de limiter les grèves qu'éventuellement ils pouvaient déclencher. Ils ont, d'ailleurs, accepté cette clause honteuse sans grandes difficultés et c'est cette disposition qui les a empêchés de participer aux mouvements généralisés de ces dernières an-

nées. L'usine Renault a, en effet, été une usine pilote qui voulait mesurer la mollesse des réactions ouvrières depuis l'arrivée au pouvoir du gaullisme.

Le parti communiste a fait un gros effort ces dernières années et des cellules se sont développées dans tous les ateliers. Mais les dirigeants peu disposés à engager une lutte qui eût pu déchirer le voile et révéler la vérité sur la combativité de leur troupe, se sont tenus tranquilles. L'usine Renault est en effet l'usine pilote pour qui veut analyser la politique conservatrice et petite bourgeoise du parti radical communiste.

Mais il était resté des noyaux d'ouvriers révolutionnaires qui inlassablement depuis des années dénonçaient le jeu patronal, la faiblesse des syndicats, la duplicité des communistes et se sont eux, appuyés par des jeunes qui sont venus les rejoindre, qui ont projeté Renault dans la grève. Et c'est cette grève déchaînée contre la volonté des syndicats et en particulier de la C.G.T. qui a précipité l'occupation des usines dans tout le pays.

Les communistes ne pouvaient pas perdre le contrôle des travailleurs de chez Renault. Après quelques jours de flottement, ils en ont repris la direction, pesant de tout le poids de leur appareil sur un personnel mis en condition depuis des années. Renault était redevenu l'usine pilote ! Le parti communiste qui ne voulait pas se laisser tourner à gauche a tout d'abord isolé les étudiants des travailleurs en grève en faisant tomber entre les piquets de grève et les jeunes accourus à Billancourt un rideau de fer. Puis ce fut la campagne de calomnie sur les groupuscules, sur les provocateurs, sur les gauchistes et enfin, après le sursaut ouvrier contre les accords de Grenelle, le mirage d'un gouvernement populaire et les élections. Le tour était joué, le mouvement révolutionnaire torpillé, l'ordre revenu avec la complicité du gaullisme et du communisme. Et pour sceller ce pacte un peu de ce sang ouvrier dont aucun politicien n'est avare.

Séguy, trahison ! Les élections, piège à cons ! Les cris de colère des militants trahis ont résonné au carrefour Kossum où le parti a son siège restent le mot d'ordre qui demain conduira le mouvement ouvrier révolutionnaire vers son destin. Alfred LIRON.

# DE LA REVOLTE A LA DICTATURE

par Paul CHAUVET

*"Le Révolutionnaire est un homme condamné d'avance"*

Le militantisme révolutionnaire et les diverses formes qu'il prend viennent souvent en discussion actuellement, ce qui laisse présager un renouveau de l'esprit de révolte à notre époque, et pour le temps à venir.

Il est donc important de s'interroger sur le sens du militantisme et les formes diverses qu'il présente.

Parler du militantisme et de l'action se fait plus facilement au travers d'un cas concret, ainsi l'étude qui suit sur la personne de Netchaïev permet l'analyse de la forme extrême que peut prendre l'action des hommes qui luttent pour la révolution.

Nous allons voir, au travers de cette personnalité contestable à plus d'un point, les différentes aberrations auxquelles aboutit tout militant qui, sans lucidité, s'enferme dans la vie d'acteur révolutionnaire, et perd le sens de l'individu pour lequel il croit œuvrer, et, comble de dérision, en arrive à marcher à l'encontre du but recherché; au lieu de libérer l'individu, il l'écrase à nouveau sous une dictature pire que celle combattue.

Nous sommes au milieu du siècle dernier en Russie; la dictature du tzar Alexandre II, curieusement surnommé le Petit Père du peuple, après une tentative libérale, touche à l'extrême qui se puisse réaliser dans le genre. Toute pensée, si peu révolutionnaire qu'elle soit, mais du moment qu'elle existe, est sévèrement réprimée par une police secrète à la puissance fentaculaire, qui portera le nom plus tard de « l'Okrana ». Il faut se faire pour survivre; le peuple ayant cru un moment à la libéralisation, plie sous le joug, la fameuse réforme donnant liberté aux moujiks fut une farce, libérés du servage par le tzar, ils retombent, pour survivre, sous la coupe d'usuriers qui, le plus souvent, sont leurs anciens propriétaires. Déçus, le peuple agricole, qui compose la majeure partie du peuple russe, gronde au fond des campagnes les plus désertées; les soulèvements tragiques et violents font leur apparition.

Dans l'université, l'on a espéré aussi à l'arrivée au pouvoir du tzar une certaine libéralisation, il fallut très vite déchanter.

Notons que l'université russe est quelque chose de différent de ce que nous connaissons, tous peuvent y accéder sans différence de classe d'origine et sans barrage d'aucune sorte, ce qui lui permet de devenir un creuset révolutionnaire.

Mais justement la relative indépendance du milieu étudiant ennuie le tzar et son entourage, bien vite un amiral sera nommé à la tête de l'instruction publique; nous sommes en 1861, et c'est l'amiral Poutiatine, personnage on ne peut moins libéral qui, pour le seconder, et rester en famille, appelle le général Philipson à la direction de l'université la plus turbulente, celle de Saint-Petersbourg. Alors, des règles très strictes vont être appliquées pour

l'accession à l'université, ainsi que pour la mise hors d'état de nuire des étudiants les plus gênants.

Il faut voir ainsi de quoi se compose la Russie à cette époque: d'une part la dictature, avec comme fer de lance la police secrète et, d'autre part, comme force d'opposition les paysans acculés à la misère, rêvant du grand partage noir qui devrait leur donner la jouissance des terres qu'ils cultivent, et les étudiants, loin de voir apparaître les changements réclamés, voient disparaître leur relative indépendance.

C'est à ce moment-là, dans les cercles interdits, mais secrets et existants, composés d'esprits libres plus ou moins révolutionnaires, qu'apparaît un personnage curieux, Netchaïev. Personnalité rayonnante, les rares descriptions que nous possédons de lui s'accordent pour souligner sa grande présence, un caractère renfermé, une volonté puissante; tous sont d'accord, Netchaïev trouble ceux qu'il approche et, paradoxalement, les attire. Fils de bas peuple, il n'a, dit-on, appris à lire qu'à l'âge de 16 ans pour ensuite, en persévérant, enseigner comme instituteur dans son école paroissiale, et il vient à Saint-Petersbourg poursuivre ses études. Très vite, il se montre un révolutionnaire ardent, mais peu communicatif. En fait, fils du peuple, il n'a pas confiance dans les étudiants et intellectuels qui forment les cercles révolutionnaires, il se méfie d'eux et les considère comme étant de beaux phraseurs peu actifs, il leur reproche de ne pas savoir agir.

C'est ce dernier point qui sera le plus important pour lui, hors de toute idéologie il désire l'action d'abord. Pourtant il fréquente un groupe particulier dans lequel il participe aux discussions et à l'élaboration de tracts. Mais il reste impatient d'agir. Subitement il disparaît, soi-disant enlevé par la police secrète, du moins tentera-t-il de le faire croire, en fait il part en Suisse où il prendra contact avec Bakounine, se présentant comme mandaté par une alliance révolutionnaire russe dont, en réalité, il représente le seul militant. Il essaie ainsi de rehausser son personnage pour lui donner un poids supplémentaire auprès des gens qu'il contactera. Il poussera Bakounine à le reconnaître président de cette association fantôme et à lui fournir son meilleur alibi.

Alors, il rentre en Russie, sous un faux nom, se présente auréolé de la gloire d'évadé des geôles tsaristes signifiant ainsi la fable de son enlèvement. Il se dit alors mandaté par Bakounine et par la fameuse alliance révolutionnaire internationale, pour créer, en Russie, un mouvement puissant.

Pour commencer, il crée la fameuse « Société de la Hache » dont il sera le personnage le plus influent et dans laquelle il essaiera ses méthodes. Maître de cette société secrète, il voudra faire de ses cama-

rades de vrais révolutionnaires dévoués corps et âme, pour n'importe quelle tâche, à la cause révolutionnaire. C'est dans cette société que va se présenter l'épisode le plus connu de sa vie. Pour souder les différentes personnalités de son groupe et le rendre ainsi plus homogène, il germe en lui l'idée de les rendre complices d'un forfait qui les liait à jamais. Un d'entre eux tenait plus ou moins tête à Netchaïev et n'acceptait pas toujours facilement ses ordres, il le fera déclarer traître, et poussera les autres camarades à le tuer, et participera lui-même à l'exécution.

Ainsi il se débarrassait d'une personnalité gênante et réalisait son but.

Mais le scandale éclate après la défaillance d'un membre du groupe et la découverte du cadavre. Une nouvelle fois Netchaïev fuit en Suisse, mais, cette fois, avec juste raison, il est recherché.

L'affaire éclate au grand jour dans ses moindres détails, et présentée comme monnaie courante chez les révolutionnaires par l'autorité, il y aura procès des membres du groupe.

Un grand écrivain russe, Dostoïevsky, suit de près l'histoire, et l'utilisera comme thème central de son ouvrage: « Les Possédés », le personnage de Werkhovensky est dans le livre la réplique exacte de ce que fut Netchaïev.

Pendant ce temps, celui-ci demande et obtient asile politique en Suisse où il retrouve Bakounine qui l'hébergera. C'est là qu'il concevra ce fameux catéchisme révolutionnaire qui contient la somme de sa pensée militante. Il ne s'agit pas ici de savoir si Bakounine a participé ou non à la rédaction de cet ouvrage, mais d'intégrer le manifeste dans la vie de celui qui en fut le vivant exemple.

Dans ce texte, Netchaïev présente le fond de sa pensée, et écrit notamment: « Le révolutionnaire est un homme condamné d'avance; il n'a ni intérêts personnels, ni affaires, ni sentiment, ni attachements, ni propriété ni même de nom. Tout en lui est absorbé par un seul intérêt, une seule pensée, une seule passion: la révolution. Au fond de lui-même, non seulement en paroles mais en pratique, il a rompu tout lien avec l'ordre public et avec le monde civilisé, avec toute loi, toutes conventions et condition acceptées, ainsi qu'avec toute moralité. En ce qui concerne ce monde civilisé, il est un ennemi implacable et s'il continue à y vivre, ce n'est qu'afin de le détruire plus complètement. »

Voici exprimé en peu de mots tout le credo de ce personnage hors série qui non seulement inspire ce texte, mais le vivra entièrement.

De Suisse, il est extradé, aucun militant révolutionnaire réfugié dans ce pays ne tentera d'empêcher cela, puis il est récupéré par la police du tzar qui désire s'en débarrasser, jugé rapidement, condamné il disparaît dans la prison la plus

importante: la forteresse Pierre et Paul, et terminera sa vie dans le ravin Alexis, recoin le plus éloigné et inaccessible de cette bastille.

Cependant sa vie de militant ne s'arrête pas là et, dans cette forteresse, il donnera la meilleure preuve de sa valeur.

Il convaincra à ses idées ses gardiens et arrivera, après plusieurs années, à entrer en relation avec l'extérieur, correspondra régulièrement avec le groupe terroriste « La Volonté du peuple ». On le croyait mort et, dehors, son souvenir avait pris la proportion d'une légende dans les milieux révolutionnaires. Les membres de « La Volonté du peuple » lui donneront le choix entre son évasion et le meurtre du tzar qu'ils préparent activement. Fidèle à lui-même, sachant qu'il signe son arrêt de mort, il optera pour l'assassinat du tzar.

Le tzar mourra, la répression sera terrible, et Netchaïev succombera quelque temps après, de mauvais traitements.

Voilà ce que fut ce personnage hors série dans lequel nous trouvons ce qu'il y a de meilleur chez un révolutionnaire, mais aussi ce qu'il y a de pire.

Jeune homme révolté, il convoitera si fort la révolution qu'il en perdra de vue le but suprême qui est un monde meilleur, dans lequel chacun doit, selon sa personnalité, trouver le plein épanouissement de son être, et se réaliser sans entrave.

Il voulait très fort la révolution et, pour la faire dans la meilleure des conditions, il désirera des fanatiques, véritables robots, dévoués corps et âme, abdiquant liberté et personnalité pour la réaliser. Pour arriver à son but, Netchaïev atteindra le fond de la bassesse en utilisant la délation et le meurtre; il maniera les hommes sans aucun respect pour eux. Résultat, ces hommes abusés, peu convaincus, prôneront leur désir de liberté, et si Netchaïev fut un révolutionnaire tel que lui-même le définissait, il ne réussira pas à en créer d'autres.

Le besoin profond de liberté et de justice pousse l'individu conscient à la révolte et, par la voie de la conscience, il réalise que, pour atteindre son but idéal, l'anarchie, il faut passer par la phase révolutionnaire. Ce sont des hommes lucides, prenant leurs responsabilités avec clairvoyance, qui font les véritables révolutionnaires, ceux qui le resteront tant que le but ne sera pas atteint.

C'est comme mauvais exemple qu'il faut voir le cas de Netchaïev et l'analyser pour ne pas retomber dans ses travers.

La libre détermination des actes de l'action révolutionnaire et la pleine conscience du but désiré représentent la force des révolutionnaires que sont les anarchistes, la duperie et le machiavélisme ne mènent à rien sinon à la dictature.

## « LA RUE » à LA SORBONNE

Le mois dernier nous vous annoncions la parution de « La Rue », la revue littéraire et culturelle d'expression anarchiste éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel. La grève générale et les perturbations postales qui ont suivi ne vous ont pas permis de vous la procurer. Aussitôt la situation normalisée, nous ferons le nécessaire pour vous la faire parvenir.

Mais, même si son champ a été restreint, « La Rue » a eu le baptême somptueux que les pavés de sa couverture pouvaient laisser espérer. Diffusée à la Sorbonne et dans les Universités, plus d'un étudiant l'a eue dans sa poche aux moments difficiles où les arbres s'abattaient, où les barricades se dressaient, où les yeux pleuraient le gaz des grenades,

où les hommes brandissaient l'espoir d'une société nouvelle.

La notoriété de « La Rue » est née du fracas de la rue et déjà peut-être parce qu'ils en ont eu conscience, les reporters de la radio sont venus nous entretenir de nos projets. C'est ainsi que la radio suisse a associé dans le cadre d'une émission sur l'anarchie en France, plus d'une demi-heure concernant notre revue.

« La Rue » a été et sera dans l'avenir le lieu où on se rencontre pour faire le point, analyser les luttes passées et prévoir les luttes à venir.

Tous renseignements concernant « La Rue » : 24, rue Paul-Albert, Paris (18<sup>e</sup>). Tél. : 076-57-89 ou Librairie Publico.

Suzy CHEVET.

## L'ARCHIBRAS

L'équipe surréaliste de la rue de Verneuil vient de sortir un numéro 4 hors série de sa revue « L'Archibras », numéro bien sûr consacré aux événements de mai 1968. On y retrouve, outre le caractère indubitablement humoristique de l'expression surréaliste traditionnelle, la jougue délicieusement excessive des héritiers de DADA. Ce numéro, où les jugements politiques ne peuvent qu'attirer la sympathie de la pensée révolutionnaire, garde l'extraordinaire saveur d'une poésie éternellement contestataire emplie d'une chaleur nocturne « qui sera rouge et noire ».

« Mais rien n'est encore joué, Messieurs, rien ne se perd et tout se crée. Nous avons des provisions de rêves. Nous avons des munitions de trouvailles. Les désirs sont les seules choses qui ne meurent pas. »

Le cadre d'une société sclérosée a soudain éclaté. Eclatée aussi fut cette vieille carcasse poussiéreuse que trimballait encore dans ses poches trouées le vieux mouton rasé qu'est Louis Aragon, le réalisme. Ce réalisme qui « est l'occupation de toute la réalité par la seule réalité policière », s'est trouvé d'un seul coup ébranlé; que ce soit le réalisme électoral, « le réalisme du commerce, le réalisme du progrès, le réalisme du mérite, le réalisme du civisme », etc., ils ont reçu leur condamnation à mort. Et c'est ce vieil Anatole France, créatin mort-né, qui en ramassera le cadavre.

Et que reste-t-il ? Il reste la France et son Soldat inconnu (« L'Archibras souhaite que ce soit un déserteur allemand... »), il reste les sous-préfets, les porteurs de croix, les héros, les médaillés et les groins tricolores des pourcaux. Les deux dernières phrases de ce délicieux article (pour des narines anti-patriotiques !)... intitulé : « A bas la France ! », mériteraient d'être gravées sur nos murs :

« La guerre civile est la seule guerre juste, parce qu'on sait pourquoi on tue son ennemi. »  
« Français, Français, nous faisons appel à votre mauvaise volonté. »  
Citons pour finir, quelques noms des collaborateurs de « L'Archibras » : Vincent Bounoure, Gérard Legrand, Jean Chuster, et J.-C. Silbermann.

L'imagination est au pouvoir, nos désirs sont des réalités, notre regrette André Breton est le grand vainqueur de ce combat. N'oublions pas, enfin, René Char traçant sur les ventres grisâtres de notre siècle cette seule interdiction qui fut notre arme de lutte pendant un mois : « Défense de ne pas rêver !... »

Arthur MIRA-MILOS.

## « BREL EN LIBERTÉ »

Au cours de l'une de ces émissions hebdomadaires : « Brel en liberté », Europe 1 nous a offert, dimanche 28 avril, un Brel particulièrement en forme... La conversation avec Catherine Sauvage et le reporter Jean Serge fut entrecoupée de chansons : du Brel, Brassens, C. Sauvage, Ferré, du Perret rigolard, du Reggiani attendrissant, du Trenet farceur et quelques autres voix, en bref ce que la chanson compte actuellement d'intéressant : texte et musique.

Cette conversation égrena d'abord quelques banalités sur l'homme, la femme, la misogynie de Brel, puis survola quelques sujets plus intéressants : « la-chanson-œuvre-d'art » ou « la-chanson-momentanée » (avec, en passant, un coup de patte aux fabricants de chansons qui se prennent au sérieux, qui « œuvrent pour l'éternité »... « à hurler d'horreur »), les poèmes mis en musique, la poésie portée à la connaissance du public par la chanson et la musique classique par le music-hall, les débuts de Brel, etc.

Mais Brel nous réjouit singulièrement les oreilles et la fibre en parlant de la bande à Bonnot en particulier et des anarchistes en général.

« Ces anarchistes de l'époque de Kibaltchiche — V. Serge — avaient des méthodes contestables et un petit côté « Pieds nickelés », mais c'étaient des anarchistes ; ils voulaient, comme les autres, changer le monde. Les pouvoirs publics les ont traités de crapules, voleurs, bandits, assassins, mais rappelez-vous que les communards ont aussi porté à travers l'histoire une lourde réputation d'incendiaires, de pillards, d'assassins et que leur œuvre a été passée sous silence. Les gouvernements ont tout fait pour que l'opinion publique prenne les anars pour des énergumènes sanguinaires (ne serait-ce que l'utilisation du mot anarchie), mais ce n'est pas cela du tout, dit Brel. Il y a eu les soldats rebelles de 1917 et bon nombre d'anars désintéressés, idéalistes et prêts à donner leur peau... Les anars ont toujours eu tort parce qu'ils ont toujours été minoritaires, il n'y a jamais eu de victoire anarchiste. Mais, si les anars n'ont jamais remporté de vic-

toire, ils n'en ont pas moins changé quelque chose. La Commune et les anarchistes des époques suivantes ont apporté quelque chose de nouveau, ont influencé la société de leur temps. A partir de 1914, les anars se sont surtout manifestés en tant que pacifistes et non violents; mais, de toute façon, les anars violents n'ont été que des petits groupes pratiquant action directe et reprise individuelle.

Les anarchistes de la bande à Bonnot, s'ils ont poussé leur action jusqu'à des extrémités douteuses, n'en étaient pas moins révoltés contre la société qui exploitait si scandaleusement les ouvriers dès l'enfance. Ils voulaient aggraver cette société pour l'exemple, société dont la banque est l'un des piliers. Ils allaient à la mort et le savaient. »

Claudie GLAS.

## TONY TAFFIN

« Il faut mettre de l'art dans la vie et de la vie dans l'art », disait Henri Jeanson, par la voix de Jouvet, dans le film « Entrée des artistes ».

Il semble que Tony Taffin ait fait sienne, cette formule.

Chez lui, le naturel n'est jamais vulgarité, la simplicité n'est jamais platitude et le style ne cesse jamais d'être humain.

Dans les vers comme dans la prose, dans le récit comme au théâtre, il apporte toujours cette présence et cette sincérité, sans laquelle il n'est pas d'artiste au sens profond du terme.

Pour la satisfaction de tous, espérons que la scène, le cinéma et la télévision nous donneront l'occasion de communier avec cet acteur auquel nous devons déjà tant de créations bouleversantes.

Qui de nous peut oublier l'émission télévisée « Infactus », qui parmi ceux qui ont eu le privilège de voir ses pièces, ont pu perdre mémoire de ses compositions dans « Mauvaise semence », « Le balcon » ou la « Danse du sergent Musgrave ».

Espérons encore, qu'en dépit de ses occupations, il rehaussera nos galas de sa présence, comme il l'a déjà fait par le passé.

M. L.

## Un brillant sujet : Valéry GISCARD D'ESTAING par Montluc

L'homme est racé, avec un rien de cette mélancolie déabusée qui singularise ces têtes trop pleines qui, tels les pavots, s'inclinent sur des tiges trop minces pour les soutenir. Bien sûr, le personnage a hanté tous les gouvernements de la V<sup>e</sup> République, mais ce sont les derniers événements qui l'ont réellement révélé au grand public. Il est un des deux ou trois personnages que l'on écoute sans ennui, et sur l'écran de la télévision son visage étonne sans rebuter. Il a créé un style, qui du panier de la ménagère en passant par l'économie, aboutit à des confidences sur la pierre philosophale de la politique, dont chacun d'entre nous a l'impression flatteuse d'être le seul et privilégié dépositaire. Il est l'homme qui monte vers cette position périlleuse d'homme miracle, par rapport à Mende-France qui est l'homme qui en descend et tous deux ont ceci de commun d'être les têtes pensantes de corps mous et flasques destinés à disparaître parce que pas adaptés à l'évolution politique qui impose l'évolution des espèces.

Autre part dans ce journal, on décrit la situation économique qui va résulter des accords signés entre les organisations syndicales, le patronat et l'Etat. Valéry Giscard d'Estaing a parfaitement conscience des difficultés auxquelles va devoir faire face le régime pour se survivre. Sa réaction ne ressemble en rien à celle des gaullistes qui cillent à une démagogie oucriériste la menace

de la trique et qui préfigurent ce que pourrait être un régime fasciste à la française. Valéry Giscard d'Estaing appartient à cette grande bourgeoisie à la tête froide et au cœur sec qui par personne interposée gouverne le pays depuis un siècle. Pour elle, le romantisme politique n'a pas cours, les sensibilités nées du tumulte populaire l'agacent. Elle a bien en main l'outil de sa puissance qui est le système économique basé sur le profit. Elle lâche du lest lorsqu'elle ne peut pas faire autrement, quitte à toucher avec délicatesse les claviers du système afin de rétablir dans un temps relativement court une situation momentanément compromise. Politique de Guizot, de Thiers, de Poincaré, de Tardieu et qu'aujourd'hui ce brillant élève issu de son sein, Valéry Giscard d'Estaing, incarne avec talent. Regardons le personnage dans ses exercices.

« Les accords de Grenelle étaient inévitables », proclame Giscard d'Estaing, car, pour la bourgeoisie, à qui bon pleurnicher sur ce qui est acquis et irréversible ! « Mais, ajoute notre économiste distingué, ces accords ont été mal faits. Il était nécessaire d'augmenter les salaires les plus bas ; pour les hauts salaires, il ne fallait accorder à la hiérarchie que ce que l'économie pouvait absorber. » Et à travers ce propos on voit pointer le nez d'un patronat, pas pressé de reprendre à son compte les réactions désordonnées d'un gaullisme aux abois, prêt

à tout lâcher par faiblesse, soit à tout gâcher par la force brutale. Déclaration qui a un autre avantage, celui d'accorder un coup de chapeau aux masses qui forment les gros bataillons électoraux. On voit tout ce qui différencie la politique de ce bon opé de celle d'un Chaban-Delmas, d'un Chalandon ou d'un Capitant.

Valéry Giscard d'Estaing et ses patrons n'ont aucun goût pour la politique de prestige ; seul, le concret les intéresse. Il faut que l'économie tienne car elle garantit leurs privilèges de classe. Boucher un trou, ouvrir une soupape de sûreté, abandonner ce qu'on ne peut pas garder pour sauver l'essentiel, voilà la politique qu'ils sont en train de mettre au point. Bien sûr, ils avaleront la pilule amère des accords de Grenelle, mais, remettre en question l'autorité dans l'entreprise, ce qui remettrait constamment en question le système économique sur lequel est basée la société, il n'en est pas question. Pour ce travail sérieux les fantaisies des gaullistes de gauche, des états d'âme du général, les manifestations des enfants de Marie ou des sous-officiers retraités ne sont pas de saison. Et Giscard d'Estaing annonce la couleur !

Un plan de deux ans, des manipulations budgétaires qui permettront de transférer des crédits attribués aux joujoux somptueux du général, les forces de frappe et l'entretien des roitelets

nègres de sa Cour, à des postes plus réalistes, voilà le premier volet des mesures que la bourgeoisie compte prendre si les élections lui sont favorables. Ces crédits serviront à soutenir la petite industrie défaillante, encore allégée par des dégrèvements fiscaux. Cette opération est pour elle essentielle car c'est le maintien de cette classe moyenne de l'économie capitaliste, qui même si elle se traîne péniblement, est l'alibi du grand capital et le « libéralisme économique ». Il servira, une fois de plus, le panier électoral pour cette cuisine économique. La grande industrie moderne qui peut tenir le coup est invitée aux sacrifices momentanés qui permettront à la sainte famille d'attendre des jours meilleurs.

Oui, bien sûr, Valéry Giscard d'Estaing est un brillant sujet, bien dans cette tradition de la mesure et de la prudence qui a permis la pérennité du système économique de classe. En marge d'un système électoral, miroir aux alouettes traditionnel, plus que de Gaulle qui est un symbole entouré de personnages phraseurs et habileurs sans conscience, Giscard d'Estaing s'inscrit dans la lignée de ces grands commis que la bourgeoisie sut toujours découvrir au moment voulu pour remettre de l'ordre dans ses affaires. Ce brillant sujet a certainement dû être le premier partout. Pour les travailleurs il reste le premier et le plus sérieux des adversaires de la révolution intellectuelle et sociale.

## LE GALA « LOUISE-MICHEL »



Dès 19 heures, à l'entrée du gala

Cette année, le gala de notre groupe « Louise Michel » s'est déroulé dans une atmosphère particulière. Comme le fit remarquer Maurice Joyeux au cours de son allocution, nos camarades étudiants n'étaient pas parmi nous, mais à leur poste de combat sur les barricades du quartier Latin. Si l'ambiance de notre fête fut un peu différente de celle des autres années, le spectacle, lui, était de cette haute qualité à laquelle Suzy nous a habitués.

Présenté par la gracieuse animatrice Francine Dartois, le programme débuta avec l'as de l'accordéon Marcel Azzola

la moindre concession, il a inlassablement suivi son dur chemin, mais il n'a pas encore atteint le faite qu'il mérite. D'une écriture irréprochable, collant impeccablement à leur musique, les chansons qu'il nous interprète sont d'une grande variété : « Prendre la vie », « Les Quatre Fils », « Béton armé », « Elysée », « Au Vietnam », « Nazim Hikmet », sont autant de petits chefs-d'œuvre. Il faudra bien un jour que le grand public le sache.

Pour clore la première partie de cet excellent programme, Anne Vandervote, accompagnée par notre ami P.-A. Dasta,

### J.-F. STAS

et son ensemble. Prouvant par le fait que l'accordéon est un noble instrument, Azzola, virtuose accompli, nous détailla les meilleurs classiques et termina sur un arrangement de « Guillaume Tell » que la salle conquise scandait avec enthousiasme.

A ce déluge de rythme, une petite bonne femme succéda, petite par la taille, certes, mais grande par ce qu'elle a à dire et par sa façon de le dire. Accompagnée par notre amie Yvonne Schmitt au piano, Marie Minois nous chanta tour à tour son espoir, sa colère et sa détresse : « L'Homme de la rue », « Notre père vieux sadique », « Monsieur l'ordinateur », « Délivrez-nous des vasistas », « Conte-moi Cendrillon ». Découverte par Suzy sur la rive gauche où elle commença à se produire, Marie Minois, aura un jour, soyons-en sûrs, le succès qu'elle mérite.

Jacques Doyen, grand diseur et grand prix du disque, vient ensuite nous détailler quelques belles pages de Cendrars, Apollinaire, Saint-Exupéry, Henri Miller. L'art de Jacques Doyen n'est pas moins dans sa diction impeccable que dans ses choix.

Avec un interprète de ce calibre, les auteurs précités sont assurés contre l'ingratitude de la postérité.

Succédant à la poésie parlée, voire interprétant les chansons du poète Maurice Laisant, Consuelo Ibanez dont la magnifique voix travaillée au conservatoire pour l'Opéra est peut-être un peu à l'étroit dans les musiques de Jacques Godin « Espagne » et de Francis Lemarque « Je te reviens Paris ».

Avec André Valardy, la fantaisie est maintenant sur le plateau, parodiant autant par le geste que par ses savoureux sabirs, il nous régale avec : « Blanche-Neige et les sept nains », « Le Corbeau et le Renard », « Le Petit Chaperon rouge », dans des versions franco-allemande, yiddish, soviétique, japonaise, mais surtout « valardesques ». Ce diable de garçon a trouvé un filon presque inépuisable dont les spectateurs sont très friands et ce n'est certes pas son histoire du « Routier belge », pleine de trouvailles originales, qui diminuera son succès.

Voici maintenant, accompagné par M. Bertola, notre vieil ami Gougoud, Henri Gougoud a réussi, en quelques années, à se faire une place dans le monde de la chanson. Sans jamais faire

## ★ Les anarchistes

### poésie et musique de Léo FERRE

Il créa cette chanson pendant l'historique nuit des barricades, le 10 mai 1968, au Gala du GROUPE LOUISE-MICHEL, à la Mutualité.

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
La plupart Espagnols, allez savoir pourquoi  
Faut croire qu'en Espagne on ne les [comprend pas]

Les anarchistes

Ils ont tout ramassé  
Des beignes et des pavés  
Ils ont gueulé si fort  
Qu'ils peuv'nt gueuler encor  
Ils ont le cœur devant  
Et leurs rêves au mitant  
Et puis l'âme tout rongée  
Par des foutues idées

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu  
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a [peur d'eux]

Les anarchistes

Ils sont morts cent dix fois  
Pour que dalle et pourquoi  
Avec l'Amour au poing  
Sur la table ou sur rien  
Avec l'air entêté  
Qui fait le sang versé  
Ils ont frappé si fort  
Qu'ils peuv'nt frapper encor

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent  
Et s'il faut commencer par les coups d'pieds [au cul]

Un anarchiste

Ils ont un drapeau noir  
En berne sur l'Espoir  
Et la Mélancolie  
Pour traîner dans la vie  
Des couteaux pour trancher  
Le pain de l'amitié  
Et des armes rouillées  
Pour ne pas oublier

Qu'y en a pas un sur cent et qu'ils existent  
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras [debout]

Les anarchistes.

### ★ TÉLÉVISION

## A l'attention de M. Juquin

« Représentant le Parti Communiste à l'émission ZOOM »

Monsieur,

Hélas ! le ridicule ne tue pas, car si cela était, j'aurais eu le soulagement de vous voir disparaître de l'écran, dès que la parole vous fut donnée au magazine « Zoom ».

Petit camelot sans envergure, vous avez essayé vainement de placer votre marchandise éventée depuis longtemps, et robot bien mis au point par le Parti communiste, vous avez débité sous le sourire goguenard de vos interlocuteurs, vos slogans et fadaïses habituels.

Après avoir été contre les étudiants, vous avez l'audace de revendiquer leur action, cette action qui s'est faite sans parti politique, spontanément, dans la rue, cette action réellement révolutionnaire. Comme toujours, lorsque vous pouvez faire votre profit d'un mouvement ou d'une idée, vous vous les appropriez et retirez les marrons du feu.

Mais les étudiants vous ont donné un soufflet que vous n'êtes pas prêts d'oublier. En effet, ces « groupuscules », ces « enragés » ont agi sans consulter les partis, ils ont dédaigné les « grands » syndicats, préférant l'action directe dans la rue.

Malheureusement, si les ouvriers continuent de se laisser bernier, les étudiants ont compris que vous n'étiez

qu'une opposition de marionnettes.

Profiteurs de toutes les bonnes occasions, le mouvement étudiant ne vous intéresse que dans la mesure où il pourrait vous aider à renverser le régime actuel.

« Communistes » embourgeoisés, bien payés, bien engraisés, vous avez déaturé le socialisme révolutionnaire.

Vous êtes contre le pouvoir quand ce n'est pas vous qui le détenez, contre les moyens d'information quand ce n'est pas vous qui les monopolisez, contre la répression quand ce n'est pas vous qui matraquez.

« Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste » a dit Louise Michel.

Je ne suis qu'une employée de bureau, je fais donc partie de la classe ouvrière, dont vous êtes gargarisé à longueur d'émission, mais je suis contre tous les partis politiques qui resserrent nos chaînes plutôt que de les briser, et je suis principalement contre le vôtre (le plus hypocrite) qui ne vise qu'un seul but, la possession du pouvoir au détriment du Peuple.

Pour terminer ma lettre je vous dirai simplement, monsieur, que le ridicule ne vous ayant pas tué, j'espère de tout mon cœur qu'il a servi au moins à vous discréditer auprès de l'opinion publique. Claudette CHEBER.

### ★ DISQUES

Les éditions « La Rue » viennent de publier dans leur collection : Culture-Musique-Poésie, un disque 45 tours : « Consuelo Ibanez chante le poète Maurice Laisant ». Notre ami Léo Ferré a ainsi dédié sa pochette :

« Maurice Laisant et Consuelo Ibanez, associés dans la chanson et la poésie qui veille, dans le coin, cela m'est fraternellement sympathique et je souhaite beaucoup de chance à ce disque. »

Nos lecteurs connaissent bien la plume de Maurice Laisant. Ici, par l'intermédiaire de la merveilleuse voix de Consuelo Ibanez, il nous livre quatre de ses poèmes mis en musique par Jacques Godin, Michel Frantz, Francis Lemarque.

« Tout au long du canal », « Fière Espagne », « Les Pionniers », « Je te reviens Paris » sont d'une très belle facture, tant par les textes que par les musiques bien venues et arrangées par Henri Morgan et son orchestre.

La librairie Publico, qui peut procurer à chacun tous les disques qu'il convoite, tient celui-ci en dépôt au prix de 9 F franco.

Ce coup d'essai des éditions « La Rue » sera, n'en doutons pas, un succès qui permettra l'édition d'autres disques que les « grands presseurs » ont à cœur de ne pas publier.

Jacques Marchais est un très bon chanteur que nous ayons eu le plaisir d'applaudir dans les cabarets de la Rive

Gauche et plus particulièrement sur la Montagne-Sainte-Geneviève qui est en sorte l'Olympe de la chanson d'avant-garde.

« A un sens très sûr de la sélection, il ajoute, ce qui n'est pas dédaignable, une fort belle voix. »

Dans un style dont notre amie Hélène Martin est l'un des premiers pionniers, Jacques Marchais nous donne douze chansons très poétiques, de la veine de celles qui lui valurent un grand prix du disque de l'Académie Charles Cros.

Les auteurs contemporains ou disparus se trouvent ici en bonne compagnie puisqu'on relève les noms de Alain Clavier, Paul Chautot, Michel Vaucaire, Charles Cros dont on ne dira jamais trop qu'il fut un délicieux poète doublé d'un génial inventeur, J. Durand-Desjeux, Apollinaire, Louise de Vilmorin, Paul Barrault, Jean Moizard, Aragon, Léo Lerré. Les compositeurs sont, eux aussi, une riche distribution, avec : Alain Clavier, Michel Aubert, Georges van Parys, Frédéric Navarre, José Siccó, Jacques Marchais lui-même, Jean-Louis Valmont, Paul Barrault, Hélène Martin, Léo Ferré.

De cet aréopage bigarré, de cette « densité de talent », ne pouvait sortir qu'une réussite. Seule, pêche, pour moi, un goût personnel, « La Comptine du quai au fleurs », d'une écriture impeccable, bien sûr, puisqu'Aragon en est l'auteur, mais qui agit trop la cocarde chère à l'héritier spirituel de Paul Déroulède.

J.-F. STAS.



## Luttes ouvrières et capitalistes d'aujourd'hui

QUADERNI ROSSI

(François MASPERO, Editeur)

Voici un livre plein d'intérêt par ce qu'il nous enseigne, non pas par son contenu, mais par l'état d'esprit des intellectuels qui l'ont composé.

« Quaderni rossi » est une revue (« Les Cahiers rouges ») animée par un groupe d'intellectuels et d'ouvriers marxistes en marge des partis communiste et socialiste. Les études qui composent ce livre ont été extraites de cette revue publiée à Turin, depuis 1961. Le schéma de la constitution du groupe est classique. Même s'ils s'en défendent, la destalinisation fut le point de départ de leur projet et la politique « droite » des partis marxistes les incitèrent à chercher à travers un examen de la société actuelle une voie différente de celle préconisée par les états-majors des partis. Ce qu'il est curieux de constater, c'est que le souci qui les animait et qui consistait à rompre avec le dogme qui, une fois pour toutes, imposait une analyse définitive des rapports de l'économie avec les classes et la société capitaliste est le même que celui qui anime l'équipe constituée autour de notre revue « La Rue ». Comme nous ils comprennent la nécessité d'un examen complet de la société moderne de consommation. Cependant cet effort, assurément estimable, a abouti à des résultats dérisoires.

Il ne pouvait pas en être autrement, car cet examen qu'ils allaient entreprendre n'était pas seulement une analyse de la société et de son économie, mais un effort en vue de faire coïncider les résultats de leurs recherches avec le traditionnel schéma marxiste. Et nous les voyons dans ces pages, condamner la politique du parti communiste sans se rendre compte qu'elle n'est pas une déviation, mais l'aboutissement logique d'une analyse qui ne correspond plus aux réalités.

Faire dire au marxisme autre chose que ce que lui font dire les partis traditionnels, ne laisse qu'une marge étroite à la véritable analyse et nos auteurs ont été comme d'autres obligés de solliciter les textes pour aboutir à un gauchisme, genre trotskisme qui

peut faire illusion mais qui, s'il prend une certaine importance auprès des masses, ne peut qu'aboutir à la politique communiste traditionnelle.

En réalité, pour les marxistes, la seule voie consiste à oublier, lors de leur analyse, le matérialisme historique, quitte à le redécouvrir ou plutôt à redécouvrir ce qui passe le temps et peut servir dans le combat actuel. Et c'est parce qu'ils n'ont pas su faire cet effort de clarification intellectuelle que les hommes groupés autour de cette revue nous semblent relever de la préhistoire.

## La femme rompue

par SIMONE de Beauvoir

Ce dernier livre de Simone de Beauvoir se rattache par son style comme par la matière traitée à ses précédents volumes de souvenirs. L'auteur a la même vivacité de style et de bonheur dans la peinture intérieure de ses personnages. Bien sûr on retrouve dans l'intrigue ces mêmes conflits intérieurs axés sur le heurt du trio classique, bien sûr, on retrouve également ces bizarres considérations politico-sociales, propres à des intellectuels, un peu spéciales, qu'habituellement l'écrivain met en scène et enfin couronnent le tout ; le conflit de génération est traité sur la note aigüe.

Mais c'est, en fin de compte, la femme et, en particulier, la femme munie d'une profession intellectuelle et déchirée entre la tradition et sa volonté d'évolution, qui domine les trois nouvelles qui constituent ce livre. Plus peut-être que tous ses autres ouvrages, celui-ci peut être rattaché directement au « deuxième sexe ». Je ne sais pas si cela est voulu par l'auteur et en tout cas elle ne nous le dit pas dans sa courte présentation, mais le destin de ces femmes qui dominent chacun de ces récits semble l'illustration d'un chapitre de l'ouvrage de philosophie qui la rendit célèbre.

Simone de Beauvoir a adopté son style à chacun des récits qu'elle nous propose et on peut dire que pour le second, « Monologue », la réussite est totale. Je n'ai pas très bien compris la réticence d'une certaine critique qui ne paraît avoir vu que le caractère banal des intrigues sans sentir que toute leur richesse était justement dans le savant équilibre des éléments qui composent le récit.

Il ne servirait à rien de conter des histoires qui, de toute manière, sont par elles-mêmes attachantes. Bien sûr, le monde de Simone de Beauvoir est un

monde à part, je ne veux pas dire artificiel, mais baroque et on sent bien à travers ces nouvelles, comme à travers son œuvre romanesque, qu'elle emprunte ses personnages à son entourage immédiat, même s'ils sont le résultat de multiples refontes. Mais ce qui est peut-être le plus curieux c'est que, dépeints au début de son œuvre, ils ont vieilli avec l'auteur et qu'ils nous paraissent aujourd'hui comme l'aboutissement d'un cercle d'inités qu'elle nous a décrits jeunes. Et c'est peut-être pour cela que ces nouvelles, pleines de qualités attachantes, nous semblent hors de l'actualité.

Mais après tout n'est-ce pas là une chance qu'à l'auteur, car elle lui donne l'espoir de durer et ne dure réellement que ce qui échappe à l'époque pour s'inscrire dans un cycle plus large.

## COLLECTIONS POPULAIRES

— **Dillinger**, par John Toland (L.P.). — Ce livre soulève l'intérêt du fait qu'il a inspiré le film « Bonnie and Clyde ». Il s'agit d'un recueil de crimes et des criminels qui ensanguinèrent l'Amérique au cours des années trente. Certes, la mythologie du gang peut paraître un peu lassante. Cependant ce livre a le mérite de nous faire connaître les ressorts humains qui aboutissent à ce chantage sur un pays en route vers la société moderne de consommation.

— **Canard au sang**, de Robert Sabatier (L.P.). — Poète et romancier naturaliste, l'auteur a écrit la fin d'un roman de jeunesse qui hantent le quartier Montparnasse. Le style leste humoristique image cette histoire plaisante.

— **La vieille maîtresse**, de Barbey d'Aurevilly (L.P.). — Il s'agit d'une histoire vraie bien dans la note romantique. L'auteur dissèque une expérience amoureuse avec férocité les personnages ont certes un sentiment hors mesure, mais cet ouvrage est à la fois caractéristique de la manière de l'auteur et du goût du lecteur de la fin du siècle dernier.

— **La Folle de Chaillot**, de Jean Giraudoux (L.P.). — La pièce charmante et féroce de Giraudoux est aussi agréable à la lecture qu'à la scène. C'est une fêrie et une satire de la société qui ne va pas bien loin et qui s'inscrit comme une suite à la façon d'écrire du père France.

— **Les fruits du Congo**, d'Alexandre Vialatte (L.P.). — Voici un ouvrage d'un écrivain confidentiel dont on vient de reparler récemment à l'occasion d'un prix quelconque des lettres. Bien sûr, cette littérature date, mais ce livre a au moins l'intérêt de nous faire connaître ce que fut le récit dit d'avant-garde entre les deux guerres mondiales.

### CAMARADES, ABONNES, AMIS :

pour vos vacances, si vous voulez soutenir notre presse, notre librairie, enfin notre action... vous devez acheter vos disques, vos livres, vos brochures à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>).

Diligence et soins seront apportés à vos commandes.

## Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres, vos disques.

Vous ne les paie-iez pas plus cher et vous nous adressez 3, rue Ternaux, Paris (11<sup>e</sup>) C.C.P. Paris 11289-15 Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommander, ajouter 2 F au prix indiqué.)

**HEURES D'OUVERTURE** de notre Librairie : 12 heures 30 à 19 heures 30 Samedi de 10 à 19 heures 30 Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

### ROMANS

<b>PIERRE HULIN :</b> Les Rentrées d'octobre ..... 12 (Edit. Gallimard).	<b>JEAN-PIERRE CHABROL :</b> Les rebelles ..... 20 La guêpe ..... 20 L'illustre fauteuil (Editions Gallimard) ..... 16 Je t'aimerai sans vergogne. 15	<b>MAURICE FROT :</b> Le roi des rats ..... 19	<b>ROGER GRENIER :</b> Le palais d'hiver ..... 12.50	<b>MAURICE JOYEUX :</b> Le Consulat polonais ..... 6.20	<b>ARISTIDE BOCHOT :</b> Les jeunes ont raison ..... 7	<b>VICTOR KONETSKI :</b> Du Givre sur les fils ..... 20 (Editions Julliard).	<b>GEORGES NAVEL :</b> Chacun son royaume ..... 12.50 Travaux ..... 4.50 Parcours ..... 6.50 Sable et limon ..... 9.50	<b>STEPHEN MAC SAY :</b> La civilisation, ce épine ..... 6 Propos sans regards ..... 20
--	---	---	---	--	---	--	--	---

### LA FEMME ROMPUE

de Simone de Beauvoir (Editions Gallimard) Prix : 13 F

<b>RENE MICHAUD :</b> J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) ..... 15	<b>VICTOR SERGE :</b> Les Révolutionnaires ..... 39. Mémoires d'un Révolutionnaire ..... 19
--	---

Vient de paraître : d'Ed. DOLLEANS Collection : Les figures PROUDHON (NRF, Gallimard) Prix : 12 F

### L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

<b>PIERRE BESNARD :</b> Le monde nouveau ..... 4.50	<b>CH.-A. BONTEMPS :</b> L'anarchisme et le réel ..... 10 L'homme et la liberté ..... 8 L'homme et la race ..... 5 L'homme et la propriété ..... 5	<b>LOUIS LECOIN :</b> Le Cours d'une vie ..... 16	<b>SEBASTIEN FAURE :</b> Mon communisme ..... 6 Propos subversifs ..... 4 Mon opinion sur dieu ..... 4 La fin douloureuse de S Faure ..... 4
--	--	--	--

<b>PROUDHON P. J. :</b> Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition, un fort volume) ..... 25	De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique ..... 25	De la capacité politique des classes ouvrières ..... 25	Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété ..... 25	La révolution sociale démontre par le coup d'Etat du 2 décembre ..... 25	Idees générales de la révolution du XIX <sup>e</sup> siècle ..... 25
---	---	---	--	--	--

Contradictions politiques ..... 25	Philosophie du progrès ..... 25	Philosophie de la misère — Contradictions économiques (2 tomes) ..... 40	Confessions d'un révolutionnaire ..... 25	Carnets (2 tomes) ..... 50	Œuvres choisies (Collection Idées) ..... 4.80	Qu'est-ce que la Propriété ? (Collection Garnier-Flammariion) ..... 3.85
------------------------------------	---------------------------------	--	---	----------------------------	---	--

### ECRITS SUR L'ANARCHISME

<b>DANIEL GUERIN :</b> Ni dieu, ni maître ..... 44 L'anarchisme (Idées N.R.F.) ..... 3	<b>JEAN MAILLON :</b> Tome IV du dictionnaire du Mouvement ouvrier français ..... 57 Histoire du Mouvement anarchiste ..... 15 Ravachol et les anarchistes ..... 4.80	<b>ERNESTAN :</b> Valeur de la Liberté — Le socialisme contre l'autorité — Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière, collection « Comprendre ») ..... 6	<b>MAURICE DOMMANGET :</b> La Chevalerie du Travail française ..... 14.20 Histoire du drapeau rouge ..... 30 Histoire du Premier Mai. Proudhon. Educateur socialiste ..... 1	<b>ERIC WESTPHAL :</b> La Manifestation (Editions Gallimard) ..... 9.70
--	--	---	---	--

### POESIE

**FLAMMES** par Maurice LAISANT (Editions La Rue) Prix : 6 F

<b>CLAUDE KOTTELANNE :</b> Le Mauvais Sang ..... 3 Le Chien de garde ..... 6	<b>MAXIME RELO :</b> Plume noire ..... 10	<b>RAYMOND MARQUES :</b> A GRIFFE-CŒUR ..... 9 F
--	--	---

Vient de paraître : par Claude KOTTELANNE COMMENT DIRE CE PEU 9 F (Ed. Foret Ardente)

**DISQUES**  
Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Vient de paraître : Editions LARUE Consuelo IBANEZ chante le poète Maurice Laisant Disque 45 tours Prix : 9 F.

Les derniers disques de Léo Ferré FERRE chante Baudelaire (en coffret de 2 disques 33 tours) Editions Barclay Prix : 50 F

33 tours de CH.-AUG. BONTEMPS ELOGE DE L'ÉGOISME et POEMES dits par l'auteur. Prix : 15 F

Tout dernier 45 Tours de Henri GOUGAUD Enregistré sur disque AZ. Prix : 9 F

33 tours La voix des anarchistes Editions LA RUE Albert CAMUS La révolte et la mesure par Maurice JOYEUX Prix : 19 F

**SERGE REGGIANI** France 45 tours S. Reggiani dis- 33 tours « Bobino n° 1 » 23 33 tours « Bobino n° 2 » 23 33 tours S. Reggiani récité François Villon ... 19.95 coute Boris Vian ..... 9 n° 1, 2, 3 ..... 9 chacun

« Luttes ouvrières et capitalistes d'aujourd'hui » (Revue « Quaderni Rossi ») Ed. François Maspero Prix : 15.40 F.

**LA RUE** revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel Prix : 5 F.

# C'est la lutte finale qui s'avance...

Cependant, le potentiel des ouvriers révolutionnaires, même latent, est trop important pour désespérer de voir prochainement la lutte franche et directe contre les exploités reprendre. L'époque actuelle n'est peut-être que la recherche d'un second souffle après la faillite du marxisme comme solution miracle.

« Le Monde Libertaire », mai 1968. Editorial.

Cette citation, empruntée au numéro de mai de notre journal, parut juste avant que se produise l'explosion qui a ébranlé la société industrielle, remis en cause les institutions et déconsidéré les grands corps intermédiaires qui sont les poumons qui lui permettent d'aspirer la volonté du pays, est plus que jamais d'actualité après la « pause » hargneuse que la complexité électorale des partis a imposée aux étudiants et aux ouvriers révolutionnaires.

Projeté dans la lutte par la révolte des étudiants, galvanisé par l'immense cortège dominé par une forêt de drapeaux rouges et noirs qui déferlait de la République au Lion de Belfort, le monde du travail s'empara des usines, des moyens de transport, des communications, de l'information. L'Etat, qui flottait dans le vide, se désagrégeait. **Tout alors était possible!** C'est alors que la vérité éclata aux yeux de tous.

La lutte engagée par les étudiants et les ouvriers révolutionnaires n'était pas la lutte traditionnelle de la droite contre la gauche pour s'emparer du pouvoir, mais une lutte d'une société qui s'éteignait de ses convulsions internes, contre une autre qui se frayait le chemin vers un socialisme égalitaire et libertaire. Les clivages politiques ne signifiaient plus rien. Prenant conscience de cette réalité, le vieux monde réagit immédiatement aiguillonné par l'instinct de la conservation. A chacun sa tâche, qui consista pour les uns à galvaniser le bourgeois, pour les autres à freiner le mouvement ouvrier. Bien sûr, pour le benêt, les vocabulaires différents et les luttes intestines pour le pouvoir purent créer l'illusion. Mais ce sont bien les mêmes valeurs que le vieux monde, du communisme au gaullisme, mit en avant. **Ordre, Autorité, Patrie, Responsabilité, Démocratie**, etc. Et ce sont bien les mêmes invectives qui du communisme au gaullisme servirent à condamner une civilisation nouvelle qui se levait et qui était celle d'une société neuve, jeune de cœur, d'esprit, d'intelligence : **groupuscules, provocateurs, cacagés, anarchistes**. Et c'est d'un même cœur que d'un communisme au gaullisme on provoqua, accepta, procéda à la dissolution, sans beaucoup de discernement d'ailleurs, d'organisations révolutionnaires qui génaient.

Mais pour leur combat commun et pour se départager entre eux il fallait aux communistes comme aux gaullistes une arme éprouvée. Ils ont ramassé celle qui depuis plus d'un siècle a permis toutes les trahisons : **les élections**.

## LA JOURNÉE DES DUPES

J'ai dit plus haut que cette lutte d'un vieux monde politique contre un monde moderne qui menaçait les institutions, s'était doublée d'une âpre lutte de clans entre la gauche et la droite pour le bénéfice de la victoire qu'ils escomptaient. Le sommet de cette lutte interne fut le discours du général de Gaulle de retour d'une tournée qu'il fit dans les popotes des généraux factieux.

Le parti communiste persuadé d'avoir muselé la base et porté par l'élan du mouvement révolutionnaire avait vu le vide de l'Etat. Il s'y précipita tête baissée. Séguéy jeta le masque et ce fut le mot d'ordre « gouvernement populaire et démocratique ». On trembla aux sièges des partis de gauche, dans les permanences des syndicats bien ! Le grand-méchant loup montrait ses dents, Prague, Varsovie, Budapest, Berlin, toute la géographie politique de ces dernières années défila devant les yeux horrifiés des gros durs de la Fédération. Mitterrand sauva la situation en avançant le nom d'un homme miracle.

## par Maurice JOYEUX

Je n'ai pas encore bien compris comment un politicien de la qualité de Mendès-France se soit laissé enfermer dans cette ratière. Manque d'information, empressément à saisir un pouvoir désiré et si souvent écarté? L'Histoire nous le dira.

Avouons que le pas de quadrille de ces personnages fut réjouissant. On tira Monnerville de sa naphaline, on fit des proclamations, on dosa l'équipe de remplacement, on commença même à se quereller pour les places. Bref, on partagea un gâteau qui n'était pas encore dans le four. Hélas ! Il fallut déchanter. Les eaux de Baden-Baden avait singulièrement ragaillardé le vieillard qui rassembla ses troupes prêtes à faire dissidence et qui frappa du poing sur la table. Pour le parti communiste, le problème était clair. Faire appel à la foule, c'était se livrer au gauchisme en cas de victoire, c'était payer les frais de la casse en cas de défaite, avec la menace de la dissolution. Le retournement fut rapide, la revendication d'un gouvernement populaire abandonné et Séguéy se replia sur une base plus solide des revendications ouvrières. Le tour était joué. Les élections départageraient le clan des « sénateurs » sûrs de retrouver, quels que soient les résultats, leurs petites habitudes et leur profit substantiel. Et ce fut la comédie électorale qui avait l'avantage de sauver l'essentiel et de désamorcer le mouvement révolutionnaire.

## ÉTUDIANTS RÉVOLUTIONNAIRES

« Il est interdit d'interdire », proclamaient les jeunes du 22 mars et en écho l'UNEF répondait : « La jeunesse des écoles ne veut plus servir de cadre à une société qui aliène l'homme et exploite économiquement les travailleurs ». Il est sûr que ces propos avaient une résonance autrement dangereuse pour la société que les accords de Grenelle. Mais un autre événement allait laisser le pouvoir désemparé, conscient du danger que représentait la révolte des futurs cadres de la société, le gouvernement proposa aux étudiants la négociation. Ceux-ci la rejetèrent. C'est peut-être ce refus de toute collaboration, cet isolement des pouvoirs publics tenus en dehors des problèmes essentiels qui ont le plus effrayé pas seulement le gouvernement, mais les petits-bourgeois, péteux et froussards, qui constituent le cadre des organisations traditionnelles. « On ne sait pas ce qu'ils veulent », se plaignaient d'une voix geignarde, des militants ouvriers de mes amis.

Ce que veulent les étudiants c'est construire une société différente non seulement par ses structures économiques, mais également par son aspect moral. Ce qu'ils ne veulent pas, c'est composer avec l'adversaire. Ce qu'ils désirent, c'est un socialisme de forme libertaire même s'ils donnent à ce terme un contenu différent de celui que nous lui donnons. Ce qu'ils refusent, c'est de borner leur lutte à des réformes destinées à installer les hommes le moins mal possible dans la société capitaliste. Leur langage, la signification des mots qu'ils emploient sont différents du langage traditionnel du monde politique. Ils ont réappris le vieux langage révolutionnaire. Ils prennent au sérieux des idées que les cadres syndicaux ou politiques ont prostituées. Ils sont l'avenir devant un passé qui ne les comprend pas.

La lutte des étudiants sur les barricades fut exemplaire, plus par sa ténacité que par sa violence. On a senti chez eux, non pas le désir d'un affrontement physique définitif, mais une obstination qui par vents et marées les conduisait à refaire toujours le même geste essentiel, à reconstruire toujours la même barricade, même si cette barricade n'était vraiment pas défendue. En un mot, au cours de ces journées de fièvre, l'action a été autant et même plus une provocation permanente qu'une lutte décisive contre les flies. Et c'est peut-être cette tactique,

née de l'expérience « provos », qui a le plus dérouter le mouvement ouvrier habitué à des chocs plus brefs, plus sanglants, plus décisifs.

Cependant, dans les usines les jeunes ont répondu à l'appel que leur faisaient les étudiants bien que freinés par les syndicats qui avaient mis au piquet de grève leurs hommes de main, des fraternisations se sont produites. D'autres jeunes ont quitté l'usine pour rejoindre la Sorbonne. Je pense, d'ailleurs, que ce fut une erreur. La solidarité avec les étudiants, même si elle était plus difficile, était plus payante au milieu des travailleurs en grève. Dans la masse des étudiants qui parlaient un langage différent, qu'ils ne comprenaient pas toujours, un jeune ouvrier était noyé alors que dans l'entreprise dans un milieu qu'il connaissait bien son action aurait pu être décisive.

## LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Sur le petit écran les figures défilent. Parmi elles, un visage blafard, un œil éteint, un débit lent où les paroles coulent sans heurt comme l'eau croupie du caniveau. C'est Waldeck Rochet, le spectre de la révolution d'Octobre. Le geste est antueux. Patrie, parti, ordre, démocratie, le tout assorti du qualificatif grand. On sent le cœur se serrer.

Pompidou, Waldeck Rochet, les deux faces d'une même médaille, celle qu'on distribue aux écoliers bien sages. Le parti communiste est intégré au régime dont il est l'opposition de sa majesté. S'il fait ce qu'il a encore le toupet d'appeler une « révolution », celle-ci ne changera rien à la société, en dehors de la classe qui profite d'elle, c'est la même chappe de plomb qui enserrera l'homme, les mêmes hiérarchies qui le maintiendront dans le rang, le même sermon qui justifiera l'aliénation. Le parti communiste est un parti comme les autres qui aspire à s'installer au pouvoir pour jouir de ses délices.

On a dit que, lorsque le danger de se faire tourner sur sa gauche se précisait, il devenait féroce. En réalité, dans ce conflit, il a fait des efforts méritoires pour tourner sur leur droite des partis pourtant rompus aux phrases papardes patriotiques, moralisantes. Le parti communiste a torpillé le mouvement de mai pour les mêmes raisons qu'il a torpillé en Amérique du Sud la guérilla révolutionnaire. Il ne veut pas de socialisme par la lutte révolutionnaire, car il sait bien que dans l'action c'est un socialisme authentique et divers qui s'installe. Porté au pouvoir par la masse du parti et la bêtise de l'électeur, le parti communiste une fois de plus serait obligé d'entamer une guerre civile pour rétablir « l'ordre », écraser la révolution et instaurer la dictature du parti sur les masses. Pourtant au cours de ce mois de mai le vrai visage du communisme s'est révélé au grand jour et Sartre, lui-même, son éternel alibi n'a pu lui éviter l'isolement dans le monde intellectuel.

Les ouvriers sont rentrés dans leurs usines, les étudiants dans leurs facultés pour attendre la fin de la foire électorale. Election, trahison ! Bien sûr, si, au lieu d'être une pause qui permet au mouvement révolutionnaire de se replier sur lui-même, la période électorale est le point final à ce qui fut le grand espoir de mai. Un effort aussi rude peut, soit se continuer, soit se résorber, mais, alors, ce sera à une autre génération de prendre le flambeau. Mais si, comme je le pense, il s'agit d'une pause, nous pourrions peut-être encore avoir un octobre révolutionnaire, dont mai n'aura été que la répétition générale. Pour cela il faut souder la lutte des travailleurs, des paysans, des intellectuels, des étudiants. Cette unité contre la classe dirigeante est également une unité contre les cadres des corps intermédiaires, les partis et les syndicats.

Le temps presse, profitons du court délai que nous laisse l'échéance des accords de Grenelle, les élections, les querelles de partis pour préparer l'assaut contre cette société pourrie.

Mai a été le mois du drapeau noir, faisons en sorte qu'octobre soit le mois du socialisme libertaire.